4me ANNEE PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 16 JUILLET 1914 No. 18

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Le 25e Congrès Eucharistique International à Lourdes

C'est la semaine prochaine, du 22 au 26 juillet, qu'aura lieu, à Lourdes, le vingt-cinquième Congrès Eucharistique International.

Tout l'univers catholique est dans l'attente de ce grand événement, et, de tous les points du globe, les esprits et les cœurs se tournent vers Lourdes, "cette petite ville de France où depuis plus de cinquante ans la Vierge Immaculée convie les peuples à la glorification solennelle de son Fils en s'éclipsant, pour ainsi dire, elle-même en face du soleil eucharistique."

C'est en France que les Congrès Eucharistiques internationaux ont pris naissance. Cette œuvre fut en effet inspirée à une Française, Mlle Tamisier, (dont nous avons publié depuis quelque temps en "page du dimanche" les remarquable écrits) et fut réalisée la première fois à Lille en 1881, sur l'initiative d'un pieux prélat français, Monseigneur de Ségur, et par les soins de Philibert Vrau, le saint de Lille, père du directeur actuel de l'œuvre de la Bonne Presse de Paris.

Il était de toute convenance que ce 25e congrès fut célébré en France et qu'il fut célébré à Lourdes.

* * *

On se rappelle la procession triomphale et les scènes sublimes du Congrès Eucharistique de Montréal en 1910. Ceux qui en furent témoins ont vécu là des heures inoubliables et ont goûté des joies divines que nulle langue humaine ne saurait décrire: c'était, devant les représentants de toutes les nations du monde, l'hommage spontané de tout le Canada catholique à Jésus-Hostie, dans cette ville de Montréal, elle aussi consacrée à la Vierge Immaculée, dès sa fondation, par son titre même de Ville Marie, et devenue un vaste temple en ces journées eucharistiques.

* * *

Un demi-siècle de préparations divines marque la grandeur de l'événement qui va se dérouler la semaine prochaine à Lourdes et auquel s'associe le monde entier.

Il faut en effet que cette manifestation d'amour et de foi ait son écho dans tout l'univers catholique." Un frémissement de haine, dit Monseigneur Heylen, président des Congrès Eucharistiques, s'est répandu dans toutes les nations contre Jésus Hostie; il faut que nous fassions frémir d'amour pour Jésus-Hostie la terre tout entière."

Unissons-nous d'âme et de cœur au Congrès de Lourdes et rendons en ces jours glorieux dans chacune de nos paroisses des hommages solennels à ce même Jésus qui réside dans nos humbles tabernacles.

A qui la victoire?

Les élections provinciales du Manitoba qui ont eu lieu vendredi dernier, 10 juillet, au milieu d'une agitation extrême ne terminent, ni par une victoire ni par une défaite, la lutte qui depuis près de vingt-cinq ans se poursuit autour des droits lésés de l'école catholique.

Les deux partis politiques se sont trouvés dominés par la question scolaire, et bien qu'ils soient en nombre presque égal dans les nouvelles chambres, ils ont reçu l'un et l'autre une part du châtiment qu'ils méritaient: le parti libéral en se voyant privé par quelques voix de minorité de l'accès au pouvoir qu'il eut pu obtenir loyalement par un programme exclusif de bonnes reformes administratives au lieu de son appel insensé aux pires préjugés du fanatisme; le parti conservateur en se voyant livré presque à l'impuissance avec sa majorité diminuée comme suite de ses tergiversations et de sa mollesse à défendre les droits incontestables de la justice, ce qui n'a point empêché l'exaspération orangiste d'une part et lui a enlevé d'un autre côté beaucoup de confiance.

Il n'y a pas de termes assez énergiques pour flétrir l'attitude du parti libéral manitobain dans la récente lutte électorale. Ayant pris son mot d'ordre dans les loges maçonniques et orangistes, il a fait appel aux plus stupides préjugés du fanatisme et il a voulu se hisser au pouvoir sur l'échelle des Orangistes...Mais l'échelle s'est trouvée trop courte. On n'avait pas encore rencontré depuis 1890 de si révoltant cynisme Qu'on en juge par l'extrait du manifeste de l'*Orange Sentinel* que nous publions ailleurs. Le parti qui s'aide de pareilles alliances est destiné à retomber dans le mépris de tous les honnêtes gens, qui sont heureusement plus nombreux que la petite secte de bravaches et de Tartarins orange qui se chamarre de jaune et traverse la Boyne tous les 12 juillet.

M. Roblin, revenu au pouvoir avec une chancelante majorité il est vrai, mais grâce au vote catholique, a pu se convaincre que si les *loups jaunes* ne s'apprivoisent pas, il y a encore toutefois suffisamment de dompteurs pour les tenir en respect.

De quel côté se tournera-t-il ?

S'il aiguille franchement à droite, du côté des catholiques et des hommes à l'esprit juste et droit, il verra son influence grandir et pourra encore reconquérir ses positions car l'organisation orangiste a donné dans la dernière élection la mesure de sa force de démolition, tandis que l'organisation des meilleurs éléments sociaux devient de plus en plus puissante, et c'est une force constructive qui appuiera une politique de justice.

Si au contraire il prétend apaiser la meute orangiste en lui sacrifiant les droits catholiques, il ne fera que mettre les loups en appetit pour se faire dévorer lui-même à son tour.

A qui la victoire ?

Actuellement elle n'est à personne. Les deux armées sont aux prises.

La victoire est à Dieu qui fera triompher l'école catholique de tous les complots de l'iniquité, dès lors que les catholiques se grouperont comme catholiques pour la défense de leurs droits.

Qu'ils le veuillent sans défaillance, et dès aujourd'hui ils tiennent la balance du pouvoir.

Dégouté par le fanatisme

"Le Courrier de l'Ouest", journal libéral d'Edmonton a publié le 9 juillet une lettre remarquable de l'un de ses correspondants que nous reproduirons ici en entier. Elle traduit fort bien le sentiment de dégoût inspiré par l'alliance du chef libéral manitobain avec l'élement orangiste le plus violent dont l'"Orange Sentinel" est l'organe attitré.

Nos meilleures félicitations à l'auteur de cette lettre pour ce geste de courage et de bon sens, et au "Courrier de l'Ouest" pour l'avoir insérée.

La lettre est datée d'Edmonton, 6 juillet:

Je viens de lire, ce matin même une sortie furibonde de l'"Orange Sentinel", de Toronto, telle que reproduite avec grande complaisance dans les colonnes du "Free Press" de Manitoba, le 3 du courant.

Remarquez-le bien, et j'insiste sur ce point, l'organe libéral de Winnipeg, qui se targue pourtant d'être un journal respectable, n'a pas un mot de blâme à l'adresse de l'organe tory d'Ontario, feuille sectaire que son fanatisme stupide et révoltant a rendue si tristement notoire.

L'article en question est un appel violent, injustifiable autant qu'injustifié, à tous les Orangistes du Manitoba, dont la plupart sont des conservateurs enragés, c'est-à-dire des torys, les adjurant de répudier M. Roblin, chef conservateur,pour se masser autour de M. Norris, chef libéral. Y comprenez-vous quelque chose?

L'"Orange Sentinel" y insulte sans raison aucune les Français, les catholiques, le vénérable Archevêque de St-Boniface, le Pape et l'Eglise de Rome.

En conséquence, M. le Directeur, je vous prie de vouloir bien reproduire ci-après, dans vos colonnes, la diatribe de l'"Orange Sentinel" dont je vous transmets une assez bonne traduction toute faite.

C'est certainement chose utile et indispensable que de tenir nos lecteurs au courant des faits et gestes du fanatisme sectaire, notre ennemi commun à tous. Apprenons à les connaître.

Le 2 juillet, donc, l'"Orange Sentinel" lance l'appel suivant à tous les orangistes du Manitoba.

* * *

MANIFESTE DE L'"ORANGE SENTINEL"

Orangistes,

"Vous avez à remplir la semaine prochaine un devoir politique qui sera l'épreuve de votre patriotisme et de votre sincérité en tant que partisans du régime des écoles publiques. Votre bulletin de vote du 10 juillet sera l'approbation ou la désapprobation d'un homme qui a fait de son mieux pour implanter l'école séparée dans votre province et s'est efforcé de dissimuler ses véritables intentions à l'aide d'un système de duplicité rarement égalée dans l'histoire du Canada.

"Le Canada entier a les yeux sur vous, orangistes du Manitoba, les politiciens sont aux aguets plus que jamais sur ce que vous allez faire. Ils se demandent si vous allez rester fidèles à vos principes dans la circonstance présente. Ils auront de la sincérité des orangistes du Dominion l'opinion que votre conduite leur dictera. Jamais une pareille occasion ne vous a été offerte de démontrer votre attachement à la cause des écoles nationales. C'est un avocat de l'école séparée, l'homme qui sollicite de nouveau vos suffrages. Il aurait déjà placé, s'il l'eut osé, l'école séparée au nombre des lois statuaires de Manitoba.

* * *

"Dans son discours de Neepawa, M. Norris (chef libéral), a fait connaître les dessous d'une démarche tentée auprès de lui pour obtenir son concours dans la passation d'une loi rétablissant les écoles séparées. Avant l'introduction des amendements Coldwell, quelques-uns des chefs catholiques romains avaient eu une entrevue avec lui et son lieutenant. Ils lui dirent que Sir Redmond Roblin était bien prêt à concéder aux catholiques le contrôle de leurs écoles; mais, à cause de la présence de plusieurs orangistes dans son parti, il n'en pouvait rien faire sans l'appui du parti libéral. Les autorités de l'Eglise Romaine insistèrent auprès de M. Norris afin d'obtenir son adhésion. A son honneur, M. Norris a refusé son adhésion à cette proposition. La résistance seule de M. Norris a pu empêcher la législature de passer une loi des écoles séparées.

"L'acte du chef libéral a épargné à votre province le cauchemar des écoles séparées. Les amendements Coldwell ont prévalu contre lui toutefois. Ces amendements ont donné lieu à diverses opinions légales. C'est une législation obscure, du moins à la surface. M. Roblin et ses amis vous ont dit que ces amendements ne signifient rien et n'ont jamais été qu'un os à ronger pour les catholiques. En même temps, l'Archevêque de St-Boniface recevait l'assurance que les amendements Coldwell auraient pour effet la reconnaissance d'écoles séparées semblables à celles du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. Comme la "Sentinel" elle-même, vous avez été patient à l'égard de M. Roblin, ne voulant pas le condamner avant de mieux connaître la cause. Mais on sait à quoi s'en tenir maintenant. Le but des amendements ne souffre plus aucun doute.

"Ces amendements paraissent acceptables à l'Archevêque qui en a reconnu l'efficacité. Il mettra donc toute son influence en faveur du gouvernement dans cette élection-ci, afin de le récompenser d'une trahison à l'égard des orangistes de Manitoba.

"Pas de discussion possible. La grande loge de l'Amérique Britannique a obtenu l'opinion légale de trois avocats conservateurs, membres éminents de l'association.

"Ceux-ci déclarent en des termes non équivoques que les amendements Coldwell sont de nature à permettre l'établissement des écoles séparées à Winnipeg à Brandon, ainsi que dans toutes les villes de la Province.

"Ces frères n'ont nul intérêt à dénaturer l'acte du gouvernement Roblin. Ayant appartenu au parti conservateur toute leur vie, ils inclinent plutôt en sa faveur. Mais ils n'en condamnent pas moins sa loi, en hommes d'honneur appelés à l'expression d'une opinion honnête.

"Orangistes du Manitoba, vous avez derrière vous, pour vous soutenir dans la lutte, la masse des orangistes du Canada. Lors de la réunion de la grande loge de l'Amérique Britannique à Régina au mois de mai, la majorité des délégués, trompés par les fausses représensations des amis du gouvernement Roblin, s'y rendirent, persuadés de l'innocuité des amendements Coldwell. On leur avait inculqué une idée erronée de la nature de ces changements. Mais une fois mis au fait de leur portée réelle, c'est à peine si douze pour cent des délégués osèrent approuver de leurs votes le gouvernement manitobain. La grande loge de l'Amérique Britannique s'est clairement prononcée à Régina.

* * *

"Le "grand master of Manitoba" le très digne fr. W. G. Edgecombe, qui frayait depuis des années avec le parti conservateur de Manitoba, s'est rallié aux autres pour condamner ses amis politiques. Le très digne fr. D. D. Ellis, "grand master" de l'Amérique Britannique, conservateur de vieille date, en a fait autant. Fr. H. B. Morphy, M.P., sous-grand-maître pour l'Amérique Britannique, a fait de même. Capt Tom Wallace, le valeureux fils d'un père vaillant, a aussi voté la condamnation du gouvernement Roblin et des amendements Coldwell.

"Orangistes, marcherez-vous à la suite de ces chefs conservateurs et orangistes demeurant fidèles aux principes reconnus de l'ordre? Ou, ignorerez-vous leur autorité pour vous attacher à un parti qui vous a trahis ?

"Il ne s'agit plus de parti libéral ou de parti conservateur. La lutte porte sur des questions d'importance majeure. Le sort de votre système d'écoles nationales est en jeu dans la présente contestation.

"En pareille circonstance pouvez-vous faire autrement que de marcher sur les traces de feu N. Clark Wallace, de feu Dalton McCarthy et de feu le major Mulvey ?

"La Sentinel" vous demande instamment de vous poser à vous-mêmes cette question: Quels conseils ces hommes nous donneraient-ils dans la crise actuelle?

* * *

"La réponse à cette question est unique. Ils vous diraient que le temps est venu d'oublier vos attaches de parti et de donner vos votes à votre pays.

"Le temps est court, mais suffisamment long cependant pour conduire à la victoire la bannière des écoles nationales. Serez-vous fidèles à vos convictions, ou permettrez-vous à des politiciens intrigants de vous induire à supprimer ce sentiment qui fait battre les cœurs orangistes du Manitoba: la défense des écoles nationales.

"Sacrifiez à votre province votre temps pour une semaine. Exercez votre influence personnelle sur vos amis. Animez-les à voir dans cette lutte plus qu'une question de parti—à y voir la question vitale de l'avenir de votre province.

"Si conservateurs vous êtes, vous ne pourrez mieux servir votre parti qu'en renversant le gouvernement qui vous a si mal représentés et vous a trahis.

"Allez-vous vous ranger avec les amis de l'école nationale ou avec l'Archevêque de St-Boniface?

"Voici le temps de l'épreuve.

"Vos frères de toutes les provinces salueront votre victoire avec joie. Elle apprendra aux politiciens qu'ils ne peuvent se jouer des hommes qui tiennent à leurs principes aussi chèrement que vous le faites.

* * *

"La déroute du gouvernement Roblin sera une victoire orangiste. Nul pouvoir au monde ne pourra vous enlever cette gloire.

"N'oubliez pas que vous êtes à la tête du protestantisme organisé dans les affaires politiques du Canada. Votre succès rehaussera l'ordre que vous aimez dans l'estime de tout protestant bien pensant.

"Ce sera le glas de la soumission à l'influence papale.

"La lutte se poursuit de l'Atlantique au Pacifique.

"Vos frères d'Ontario viennent de se prononcer au sujet de l'agression française et des écoles bilingues. En rétablissant le gouvernement Whitney, ils ont manifesté leur opposition implacable aux empiètements de Rome dans les écoles de cette province.

"Suivrez-vous leur exemple ou serez-vous entraînés à supporter des amis politiques sous prétexte de loyauté en politique ?

"Souvenez-vous de "96".

"En cette année-là, conduits par Clarke Wallace, vos frères ont renversé un gouvernement conservateur afin de vous libérer des écoles séparées qu'on voulait imposer.

"Ils vous conjurent maintenant de rester fidèles à votre direction de 1896.

"Votre noble résistance d'alors au "Remedial Bill" vous a valu l'estime et la confiance des membres de l'ordre dans toutes les loges du Canada. Il vous faut conserver cet honneur.

"En 1914, comme en 1896, vous êtes au premier rang des combattants.

"La "Sentinel" compte que les orangistes de Manitoba seront à la hauteur de la circonstance et du devoir qui leur incombe.

"Les temps sont accomplis pour le gouvernement Roblin. Ses mérites ont été pesés dans la balance et trouvés insuffisants par ses amis politiques.

"Manitoba ne saurait avoir un gouvernement pire que celui qui fait appel à vos suffrages.

(A suivre en 4ème page)

Le Pas, Man., après trois années d'existence

Une cité qui surgit au coeur de la forêt. -- Prodigieux développements comme à la fondation des grandes villes de la plaine.

On sait que Le Pas, Man., est le siège du Vicariat Apostolique du Keewatin, pays de pénibles missions sauvages.

Lorsque S. G. Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., y arriva le 7 mars 1911, ce qui est aujourd'hui le site largement esquissé d'une ville aux proportions grandioses et qui ambitionne de rivaliser dans un avenir peu éloigné avec Winnipeg, Prince Albert et Edmonton, n'était encore qu'une simple éclaircie de quelques acres dans la forêt touffue de maigres sapins qui borde les rives de la Saskatchewan.

Ce poste composé alors d'une dizaine d'habitations et assez peu distinct du reste de la région désolée, au sol de savane, que traverse durant 88 milles le tronçon nord de la ligne du C.N.R. depuis la modeste gare Hudson Bay Junction, 160 milles à l'est de Prince Albert et 382 milles à l'ouest de Winnipeg, ne promettait guère de devenir le centre important qu'il est déjà aujourd'hui.

Il y a de cela trois ans.

LES DEBUTS

Un intéressant opuscule, *"Les débuts d'un évêque missionnaire"*, a raconté la scène touchante de l'arrivée du premier Vicaire Apostolique dans sa "ville épiscopale" dont la population catholique de race blanche se composait d'abord presque exclusivement de quelques ouvriers employés aux scieries Finger nouvellement installées dans la partie est du site actuel de la ville.

Une modeste construction de 22 pieds par 14 en bois équarri servait de cathédrale, et l'évêché était une pauvre cabane autrefois à l'usage des sauvages.

Il y a de cela trois ans.

CONSTRUCTIONS ACTUELLES

Mgr Charlebois s'employa aussitôt à faire construire un évêché de 35 pieds carré, à deux étages avec soubassement. Cette construction était terminée au mois de septembre 1911.

En même temps s'élevait à quelque 200 pieds à l'ouest, une construction plus vaste de 65 pieds par 35, trois étages, et soubassement, qui devait servir de cathédrale et d'école. Actuellement cinq pièces y sont aménagées au rez-de-chaussée pour la résidence épiscopale.

L'évêché est devenu la résidence des Révérendes Sœurs Grises de St-Hyacinthe, au nombre de six, arrivées au Pas, le 2 avril 1912, sous la direction de la Révérende Sœur Pelletier. La bâtisse a été aménagée pour servir d'hôpital temporaire. L'hiver dernier on put loger une vingtaine de patients, mais le local est devenu trop restreint. En attendant l'érection prochaine d'un vaste hôpital au Pas Centre, près d'un mille plus au sud, on construit actuellement à la suite de la présente bâtisse, côté ouest, une annexe de 38 pieds par 35, à quatre étages.

L'effet d'ensemble du bâtiment, qui devient 73 pieds par 35 avec jolie rotonde vitrée à l'angle sud ouest de chaque étage, ne manque pas d'être imposant.

* * *

La cité naissante du Pas est située sur la rive sud de la Saskatchewan et s'étend à l'est, depuis l'embouchure de la petite rivière Le Pas, sur une largeur moyenne de trois quarts de mille, et au sud sur une longueur de deux milles.

Les rues jusqu'à la septième, sur une profondeur d'un mille, suivent une direction nord-est et s'orientent ensuite régulièrement de l'ouest à l'est dans un quartier encore peu exploité, le Pas Centre, mais plein d'avenir puisqu'il deviendra le cœur même de la ville, entre la gare terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson, gare qui coûtera $80.000, et celle du Canadien Nord. Un terrain de 22 arpents a été réservé dans ce quartier pour les institutions catholiques.

Le tracé de la ville se continue au sud jusqu'à la dix-septième rue et le prix de l'immeuble se maintient à des hauteurs prodigieuses variant de $400 à $5000 pour chaque lot.

De vastes constructions surgissent partout en même temps que s'ouvrent les rues et que se fait le défrichement de la forêt. Il y règne une très grande activité.

Une somme de $230.000 a été affectée aux travaux publics. Le sol humide de surface, composé de un à deux pieds de mousse et de terre noire, sur un tuf solide de terre grise mêlé de pierres et de gravier, est vite drainé par le creusage des égouts.

Une bâtisse de 90 pieds par 46 pour l'aqueduc et l'usine électrique vient d'être construite à proximité de la rivière, avec une annexe de 36 pieds carré pour la filtration de l'eau. L'installation fournira une énergie électrique de 500 chevaux vapeur et la prise d'eau dans la Saskatchewan est aménagée pour une population de 20.000 habitants avec facilité d'extension.

DEVELOPPEMENTS

Si la ville se développe avec la même rapidité que depuis trois ans on trouvera que ces prévisions ne manquent point de sagesse. En effet depuis trois ans la population s'est élevée de quelques unités au chiffre déjà considérable de 2000 habitants. Sur ce nombre on compte environ 700 catholiques dont 500 de langue française.

Ce développement hâtif tient à plusieurs causes, dont l'une des plus importantes est bien sans doute celle de la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson qui ouvrira une voie maritime directe entre l'Ouest et les pays d'Europe

Cette ligne s'avance déjà à plus de deux cents milles vers le terminus maritime de Port Nelson actuellement relié avec Le Pas par une station de télégraphie sans fil, munies de deux antennes gigantesques, 250 pieds de hauteur, qui reçoivent et transmettent les dépêches du monde entier.

Le Pas, par sa position géographique, assez analogue à celle de Prince Albert et d'Edmonton, est destiné à devenir la porte du nord, un centre de navigation et le point de distribution pour les échanges commerciaux entre l'Ouest et l'Europe par la nouvelle route maritime de la Baie d'Hudson.

Quel sera l'avenir de cette entreprise gigantesque? Les opinions se partagent évidemment comme lors de la construction du Pacifique Canadien avec, cette fois, des chances de succès encore peut-être plus hasardeuses ou du moins de nature différente.

La contrée que traverse la nouvelle ligne, dans ces immenses savanes marécageuses semble peu productive, cependant on peut y opposer l'exemple de régions analogues, dans le district de Dauphin, Pine Creek, Winnipegosis notamment, où l'agriculture et l'élevage des animaux sont devenus prospères.

L'avenir présentement s'oriente surtout du côte de l'exploitation minière. Les régions aurifères du lac Castor, se font déjà la réputation d'un nouveau Klondyke et l'on parle de nouvelles découvertes qui stimuleront l'exploitation du nord depuis le lac Winnipeg jusqu'aux contreforts des Montagnes Rocheuses. C'est dans ce desssein aussi qu'une nouvelle ligne doit s'ouvrir au nord-ouest de Prince Albert dans un riche terrain de colonisation que l'on souhaiterait vivement devenir le domaine des robustes colons canadiens.

REGION DE COLONISATION

Aux environs du Pas, dans la vallée de la rivière Carotte, s'ouvre également une vaste région très propice pour la colonisation. Le terrain est assez élevé pour obvier au danger d'inondation, si ce n'est lors d'une crue exceptionnelle des eaux qui semble disparaître tout à fait aujourd'hui, puisque, cette année même, lorsque la Saskatchewan s'est élevée à une dizaine de pieds au-dessus de la normale, l'effet n'en a point été sensible dans cette région. Le sol est très riche, le foin croît en abondance et toute la contrée offrirait de très grands avantages surtout pour la culture mixte. Les colons y trouveront aussi en abondance, du bois de construction et de chauffage. La proximité des scieries et la facilité de transport par la rivière fourniront en même temps plusieurs moyens de subsistance.

* * *

Le Pas, que l'on s'obstine assez mesquinement dans les milieux anglais à changer en "The Pas" est une ville de fondation bien française.

Le choix qui en fut fait par Mgr Charlebois comme siège de son Vicariat Apostolique attira le premier noyau de population, qui s'accrut rapidement avec l'exploitation des scieries Finger. Ce développement initial fixa le point de départ du chemin de fer de la Baie d'Hudson que réclamaient plusieurs autres centres de l'Ouest.

L'attention des spéculateurs fut surtout mise en éveil par l'active campagne de propagande que fit dès la première heure M. A. H. de Tremaudan qui fonda à cette fin un modeste journal *"The Hudson Bay Herald."* Ce journal fit connaître au loin les avantages qu'offrait Le Pas et bientôt les capitalistes affluèrent de partout.

En 1912 le district du Keewatin était annexé au Manitoba sans nulle garantie pour les droits scolaires catholiques et Le Pas devenait comme Winnipeg soumis au régime odieux de la double taxe. Les catholiques du Pas établirent une école paroissiale qu'ils soutiennent de leurs propres deniers tout en payant en même temps pour l'entretien des deux écoles publiques de la ville. Cette école est sans contredit la mieux dirigée de la ville, grâce au dévouement des Révérendes Sœurs Grises et d'une institutrice laïque, Mlle Birs. L'école compte au delà de 80 enfants qui apprennent également bien le français et l'anglais.

A mesure que la ville grandira, l'injustice faite aux catholiques par l'acte fédéral de 1912 grandira en même proportion. Triste politique des opportunistes qui ont sacrifié les droits de la minorité devant les récriminations du fanatisme!

---o---

Un sénateur catholique et français

Une importante question occupe les ministres fédéraux, il s'agit de nommer le successeur de M. Coffey, d'Ontario, au Sénat. Ce siège appartient aux catholiques, et les Canadiens français d'Ontario le réclament, comme c'est leur droit.

Plusieurs candidats en vue embarrassent le choix du cabinet fédéral. M. Foy, solliciteur général de l'Ontario, que son état de santé oblige de se retirer de la politique active, ambitionne ce poste, mais à cause de son attitude hostile dans la question bilingue, sa nomination constituerait une injure à la minorité canadienne-française d'Ontario.

On mentionne le nom du Dr Réaume, ex-ministre, également inacceptable. Le Dr Chabot, d'Ottawa, aspire à cet honneur; on ne le reconnait pas comme champion de la minorité, et d'ailleurs cette région est bien représentée par le sénateur Belcourt.

Les Canadiens Français d'Ontario demandent un homme du Nord ou de l'Ouest d'Ontario. L'obtiendront-ils?

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le septième Dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu: c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

Petit Calendrier

JEUDI 16 Juillet—N.-D. du Mont-Carmel.
VENDREDI 17 Juillet—S. Alexis, conf.
SAMEDI 18 Juillet—S. Camille de Lellis, conf.
DIMANCHE 19 Juillet—S. Vincent de Paul, conf.
LUNDI 20 Juillet—S. Jérôme Emilien, conf.
MARDI 21 Juillet—Ste Praxède, vierge.
MERCREDI 22 Juillet—Ste Marie Madeleine.

LA REPARATION NATIONALE PAR L'EUCHARISTIE

(*Suite*)

CE SERA LE SALUT

Mais qui s'abaisse sera exalté. France, debout pour chanter ton *Credo*, ta foi soumise, ta libre acceptation des droits de Dieu sur toi, sur le monde. A Lourdes doit retentir l'immense *Credo* de la foi catholique, le *Credo* de la vieille France et des autres nations chrétiennes. A Lourdes l'affirmation très solennelle de la maîtresse souveraine de Jésus, Seigneur de tous les peuples. C'est à la France, fille aînée de l'Eglise, de faire la première cette confession publique. Elle s'est jetée aux pieds de son divin roi, elle les a arrosés des larmes de son repentir et de son amour; qu'elle l'acclame maintenant en ces processions qu'a demandées la Vierge...

Les processions du Très Saint Sacrement ont été sacrilègement supprimées sur tant de points de notre territoire! Il importe donc qu'en esprit de réparation, des foules affluent à Lourdes de tous les points de la France, avec des bannières qui représenteront les villes et les village... Oh! que ce serait beau, si les hommes faisaient escorte à l'Eucharistie, *pieds nus*, en songeant à leurs péchés et aux péchés de la patrie! Ce serait plus beau encore, si les hommes, se pressant autour de la Vierge du Couronnement, levant la main droite, renouvelaient à voix haute le serment de leur baptême, et se donnaient à Jésus-Christ "pour toujours"!...

Ce n'est pas seulement à la fontaine qui guérit les corps malades que les pèlerins boiront et se laveront leurs âmes par la confession, dans la vraie piscine qu'est le sacrement de Pénitence, et ils boiront le sang du Christ qui coule dans l'Hostie. Nous avons tant besoin d'âmes pures, d'âmes fortes! La France n'a plus qu'un sang vicié dans les veines. Il lui faut un sang rajeuni, un sang généreux, un sang riche en globules vermeils pour retrouver la vie. Il lui faut le sang de Jésus-Christ. Oh! puisse la France retrouver le chemin des sources qui guérissent! puisse la France retrouver le chemin de communiante! Puisse-t-elle dire bientôt: Je sens que je bois de l'eau vive et vivifiante. Cette eau du Sauveur qui est jaillissante, jusqu'à la vie pleine, la vie éternelle... Oui, je sens que je bois la vie.

Et alors ce sera le salut, car la Vierge a dit son nom: "Je suis l'Immaculée Conception", comme si elle disait: Je suis l'aurore. J'annonce le solcil. Je le prépare. Je le donne.

L'année suivante (1885), Melle Tamisier était à Lourdes, *en station*, suivant son langage. Le 12 juin, fête du Sacré-Cœur, elle relit ses notes, puis y ajoute ces mots tout vibrants de son âme:

La Vierge Immaculée, c'est le moule de Jésus, le moule de tous saints, le moule où il faut se jeter pour se refondre soi-même, pour se refaire. L'Immaculée. Mère de Dieu peut mouler les familles comme les individus, et les patries comme les familles. O Vierge puissante, souvenez-vous que la France est votre royaume; refaites la France pour la donner à Jésus-Christ. Suscitez parmi nous des apôtres de l'Hostie: qu'ils prêchent le règne de l'Hostie. Suscitez parmi nous des docteurs de l'Hostie; qu'ils écrivent pour les intelligences cultivées en faisant resplendir la beauté transcendante du Très Saint Sacrement; qu'ils écrivent pour les humbles en faisant éclater la beauté captivante de l'amour. Ame sainte de Gaston de Ségur, vous qui avez tant aimé l'Hostie, et qui en avez si bien écrit et si bien parlé, inspirez-nous les moyens pratiques de populariser dans toute la France la réparation sociale par groupes professionnels. Faites-nous comprendre que partout où il y a un prêtre, une Hostie et quelques âmes, on peut aimer, on peut adorer, on peut réparer, on peut travailler au triomphe universel du roi Jésus, on peut concourir au salut de la France!

E. TAMISIER.

Un prêtre guéri à Lourdes selon la prédiction de S. S. Pie X

D'une conférence du docteur Rebière, sur les "Miraculés de Lourdes", nous détachons l'intéressante anecdote qui suit:

Le cas dont je veux vous entretenir est celui de l'abbé Tini, prêtre italien, cas qui emprunte toute son importance aux circonstances qui l'ont entouré.

Voici les faits: l'abbé Tini est un homme de 45 ans environ; depuis vingt ans, il est atteint d'*ankylose du genou consécutive à du rhumatisme*. Depuis cette époque, il ne peut célébrer la sainte messe qu'étant assis. Pour pouvoir ainsi cédébrer la messe, il faut paraît-il, une autorisation du Souverain Pontife, qui doit être renouvelée chaque année.

L'abbé Tini alla au Vatican pour solliciter du Saint-Père le renouvellement de son autorisation: "Mon fils, lui dit Pie X, tu laisseras tes béquilles et marcheras." Et l'abbé de répondre: "Très Saint-Père, où faut-il que je les pose? —A Lourdes, lui dit le Pape."

Et c'est après cet entretien que l'abbé vint à Lourdes. Nous le voyons arriver au bureau des constatations à pied, sans soutien, avec, à la main, une simple canne.

Le lendemain, il célébrait la messe debout, ce qu'il n'avait pu faire depuis vingt ans, et suivait au Calvaire le chemin de la croix, sans aide, en récitant le chapelet. Nous l'avons examiné à nouveau, après cet exercice si fatigant, et n'avons constaté aucun signe de gêne ou de fatigue.

La coïncidence de la parole du Saint-Père et le fait de cette grande amélioration d'un infirme depuis vingt ans m'a paru digne d'être signalée.

Lumières Inextinguibles

VOIX DE L'ABIME:
Nous avons éteint dans le ciel des
lumières qu'on ne rallumera pas.

VOIX DES HAUTEURS
Ego feci in cœlis, ut oriretur lumen indeficiens.
J'ai fait naître dans les cieux une
lumière qu'on n'éteindra pas.
Eccle. XXIV.-6.

LA RAISON ET LA FOI

Le Tout-Puissant a dit: "Splendidement ornée
"De mes divines mains, elle est pourtant bornée,
"Cette raison de l'homme, et pour guider ses pas
"Vers sa sublime fin, elle ne suffit pas.
"Puis, quand du ciel, hélas! est tombé l'anathème,
"La raison s'affaiblit et ne fut plus la même.
"Pour suivre les sentiers du bien et du devoir,
"Marchant dans la pénombre, elle a peine à les voir,
"Je veux te secourir, t'éclairer sur la route,
"Et, soustrayant ton âme aux angoissses du doute,
"De ta vie ici-bas alléger le fardeau:
'Homme, voici la foi, mon plus riche cadeau.
Modeste, à l'oeil humain semblant peut-être austère,
Et brillant d'un éclat tempéré de mystère,
La foi d'en haut descend, d'un ton plein de douceur,
S'adresse à la raison, lui dit: "Je suis ta sœur.
"Ta lumière et la mienne ont la même origine:
"La sagesse infinie et la bonté divine,
"La tienne à l'esprit parle, et l'esprit dit: Je vois;
"La mienne à l'âme brille et l'âme dit: Je crois.
"La tienne a des confins; la mienne est sans limite.
"Tu ne peux seule atteindre aux sommets que j'habite;
"Tu n'en saurais, non plus, découvrir le chemin,
"Mystère inaccessible à tout savoir humain,
"Viens, je t'éleverai bien au delà des nues;
"Devant toi j'ouvrirai les voiles de l'azúr,
"Et plus distinctement et d'un regard plus sûr
"Ton œil contemplera ces divines merveilles
"Que recherchent en vain tes labeurs et tes veilles.
"Avec ravissement, par delà l'univers
"Ton oreille entendra des chants et des concerts
"Surpassant la céleste et sublime harmonie,
"Que Platon saluait de son vaste génie.

L. A. NOLIN, O.M.I.

LES DEUX CREDO

La vérité, c'est que le conflit n'est pas et n'a jamais été entre l'Eglise et la République. Il faudrait une mauvaise foi insigne pour être dupe, sur ce point. Non, il ne s'agit pas d'une question purement politique, d'une forme gouvernementale, d'un régime. Il s'agit d'une lutte religieuse. Ce sont deux Credo qui s'affrontent, deux religions qui se toisent et se regardent les yeux dans les yeux. Il y a le *Credo* de la terre et le *Credo* du ciel. Viviani l'a proclamé bruyamment naguère: *A l'appel de la démocratie, fille de la philosophie du* XVIIIe *siècle, des milliers d'êtres ont échangé des espérances surnaturelles contre des espérances terrestres.*

Et pendant que nous redisons les formules éternelles de notre sublime *Credo*, tout vibrant d'idéal et d'amour, eux, les "démocrates", les purs, les fils authentiques de la Révolution et les petits-fils de Jean-Jacques, ils pourraient clamer leur "croyance", à peu près en ces termes:

Je crois à l'Argent tout-puissant, dominateur de toutes choses sur la terre, et au Plaisir, son Fils unique, né de Maïa la déesse sans honte et sans pudeur, mère inépuisable de toutes les joies de ce monde. Je crois aux biens qui se touchent, qui s'étreignent, qui se dévorent, et à la Science qui les prépare, les amplifie, les conserve et les propage. Je crois à la sainte République laïque, libre-penseuse et persécutrice, qui enrichit ceux qui la servent et ruine ceux qui la combattent, au Paradis terrestre et au Bonheur d'ici-bas. Ainsi-soit-il.

Ce *Credo*-là fut le seul symbole reconnu des jouisseurs égoïstes qui formèrent l'armée du radicalisme. Aujourd'hui c'est le *quatrième* Etat qui reprend la formule, et la parole de M. Woeste est en voie de se réaliser: *D'ici dix ans,* disait-il en 1912, *nous n'aurons plus que des catholiques et des socialistes en face les uns des autres.*

Alors recommencera la lutte qui ne finit point entre la chair et l'esprit, entre le *paganisme* et le *christianisme*.

"Que c'est bon de vivre, disaient les païens à saint Pionius, *que c'est bon de respirer dans cette douce lumière!"* Et Pionius répondit: *"Oui, oui, il est bon de s'enivrer de lumière, je ne méprise pas les dons de Dieu. Mais je cherche une lumière plus belle."*

Nous dirons la même chose aux païens du socialisme. *Credo* contre *Credo*, nous ne craignons pas la lutte et nous sommes sûrs, sinon de demain, du moins d'après-demain.

Abbé L. CRISTIANI.

Héroïsme des missionnaires français

M. Maurice Doré, était un Parisien fin et délicat, à l'imagination ardente, à la volonté de fer, au cœur noble et généreux, capable des plus grands enthousiasmes.

Il appartenait à la Congrégation de la Mission et professait au Berceau de saint Vincent de Paul, quand, au lendemain de son ordination, en 1888, il s'embarqua pour la Chine, pays si longtemps caressé dans ses rêves.

Dieu lui réservait le martyre.

En juin 1900, les Boxeurs l'assaillent dans sa paroisse de Si-t'ang.

Un instant, il songe à vendre chèrement sa vie, il est excellent tireur. Il demande à Mgr Favier s'il ne pourrait se défendre et défendre ses chrétiens.

—Oui, répond l'évêque de Pékin.

—Serait-il mieux de se laisser massacrer?

—Oui, vous serez martyr.

—Compris! fit l'héroïque missionnaire, et il se laissa brûler vif avec trois cents chrétiens dans son église dédiée à Notre-Dame des Sept-Douleurs.

On n'est pas surpris, si la paroisse de Si t'ang est florissante aujourd'hui et si le gouvernement chinois va prendre dans son école normale catholique les professeurs dont il a besoin. Cette terre a bu le sang des martyrs et, selon le mot célèbre: *le sang des martyrs est une semence de chrétiens.*

Contre les tyrannies de la mode

La Fédération des Femmes Catholiques Belges qui recrute plusieurs de ses membres parmi les dames de la cour et de la haute aristocratie, s'élève fortement contre les abus déplorables de la mode actuelle.

Voici quelques extraits du manifeste qu'elle vient de lancer:

"Aux femmes jeunes et riches que leur situation met à même de donner le ton à la mode, nous demandons non pas de renoncer à l'élégance de leurs toilettes, mais d'y faire dominer les lois de la décence et du bon ton, et d'enrayer courageusement cette invasion de paganisme qui a mené l'art de se vêtir à une honteuse décadence. Que la distinction de leur mise et la modestie de leurs atours soient comme le sceau de leur vertu et la marque de leur dignité.

"N'est-il pas juste qu'elles aient le souci de maintenir le bon renom de la classe à laquelle elles appartiennent? En ces temps modernes où, par l'extension du commerce et du bien-être, il n'existe plus de distinction entre la mise de la femme de qualité, celle de la ménagère et celle de l'ouvrière, elles rempliront leur noble mission en donnant l'exemple aux femmes de condition plus modeste.

"Enfin, protestons, avec toute l'énergie que nous puiserons dans notre piété, contre l'irréflection de ces chrétiennes qui s'approchent de la sainte Table et y conduisent leurs filles et fillettes dans un accoutrement immodeste ou peu respectueux: inexcusable abus qui démontre malheureusement avec quelle inconscience certaines femmes catholiques, entraînées par le courant général, se soumettent étourdiment à la tyrannie de la mode."

LA BONNE PRESSE

"Vous, de votre personne et de votre argent, aidez, favorisez la presse catholique."
LÉON XIII. Lettre au peuple italien, 8 décembre 1892.

Suggestion

Exemple amusant de suggestion opérée par le mauvais journal sur l'esprit des lecteurs:

Un brave homme qui reçoit un journal et le lit régulièrement de la première à la dernière ligne, voit, en quatrième page, une annonce: "Cheval à vendre à tel endroit."—"Cheval à vendre!..." cela n'a aucune espèce d'importance. Et notre lecteur passe...

Le lendemain, l'annonce est reproduite, le surlendemain aussi, et chaque jour ainsi.

Le lecteur s'amuse d'abord: "Tiens, le cheval est encore à vendre!...—Tiens, ce brave cheval n'est pas encor vendu!" Curiosité, puis sympathie: "Tout de même, cette pauvre bête!..."

Un beau jour, il veut avoir le cœur net de la chose. Il s'habille, prend le train pour l'endroit où le malheureux canasson languit dans l'attente d'un nouveau propriétaire... et, que voulez-vous, le soir, notre homme rentre au logis avec le cheval, l'un traînant l'autre!...

Au lieu de: "Cheval à vendre," mettez: "Curés à pendre!" Le résultat sera le même. Il se trouvera des braves gens qui, convaincus que les curés sont des malfaiteurs, se mettront en quête de réverbères pour les hisser haut et court!

Confidences d'un journaliste américain

Un rédacteur de l'*Illinois* se retira dernièrement du journalisme, et voici dans quels termes il fit ses adieux:

Le soussigné déclare quitter la presse avec l'ardente conviction que tout y est vénal. Depuis son apparition jusqu'au présent jour, le publiciste s'est vu sollicité de falsifier toute les questions, et il n'a pas souvenir d'une seule occasion où, ayant dit la vérité, il n'ait pas causé une diminution dans le nombre des abonnés ou ne se soit fait quelque ennemi. C'est pourquoi dégoûté de lui-même, il se retire pour reprendre des forces morales.

" Ca vaut dix sous!"

C'était en avril dernier, la veille de la confirmation. Enfants et parents avaient passé au confessionnal; je me disposais à partir, quand se présenta un vieillard, un vieux loup de mer de plus de soixante-dix ans. Embarqué le lendemain de sa première communion, il ne s'était jamais trouvé à terre quand l'évêque était venu à passer. Cette fois, accepterait-il d'être confirmé? Oserait-il se présenter à la sainte Table au milieu des enfants, devant la population accourue auprès du chef du diocèse? On avait prié. Il était maintenant agenouillé à mes pieds; il fit ses aveux, puis il me dit:

—Savez-vous ce qui m'a décidé, converti?... C'est le journal et l'image qu'il y a là-dedans. Ça, ça vaut plus qu'un sou, ça vaut dix sous!

Le journal, c'était la *Croix des Marins;* l'image, c'était le nom qu'il donnait aux *Causeries du dimanche.* "Ça" lui a valu la grâce de la Pénitence, de l'Eucharistie, de la Confirmation.

M. D'ETEL.

EN PLAISANTANT

DU TIC AU TAC

Un anglais qui voyageait en Ecosse se faisait piloter par un guide du pays et s'amusait parfois à s'égayer à ses dépens. Le guide commençait à s'impatienter.

Arrivés devant un paysage connu, voici "la table du Diable", dit-il, "et voici la chaise du Diable!"

—Vraiment, dit le gentleman, le diable a vraiment de nombreuses propriétés en Ecosse.

—Certes, Monsieur, dit le guide, seulement il ne les habite pas, il demeure presque constamment à Londres.

AVEC LA PATIENCE

Le jeune homme.—Oui, madame, je viens de verser cinq mille livres comptant, sur ma maison, et je puis dire que j'ai gagné cet argent à force de patience et de persévérance.

La jeune dame.—C'est très beau! mais quel métier faites-vous?

Le jeune homme.—Je suis gendre, Madame!

DES QUALITÉS!

—Accusé, vos noms et prénoms?
—Mathurin.
—Vos *qualités?*
—Ah! mon président, je ne croyais pas en avoir, merci!

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 16 JUILLET 1914

Impressions de l'Ouest

Une intéressante série d'articles de l'Action Sociale

M. l'abbé D'Amours, rédacteur en chef de l'*Action Sociale*, de Québec, que nos deux Congrès franco catholiques d'Edmonton et de Prince Albert ont acclamé comme délégué du Comité Permanent de la Langue française et du Ralliement Catholique, a commencé de communiquer à son journal ses impressions et ses observations sur l'Ouest, dans une série d'articles qui nous sont fort sympathiques.

Après avoir constaté avec plaisir que "les nôtres dans l'Ouest gardent là bas leurs belles qualités qui en font un élément d'ordre et de solide progrès, au milieu des éléments instables dont on voit de plus en plus là-bas les graves inconvenients et les dangers", il s'adresse à nos compatriotes de la "province-mère" pour leur indiquer ce que les Franco-Canadiens de l'Ouest attendent d'eux:

"Ils ont besoin, dit-il, que nous les soutenions de nos sympathies, de notre estime, même de notre admiration pour leur belle vitalité et leurs belles qualités. Ils ont besoin que nous les soutenions de notre influence dans tous les champs de l'activité et de la vie nationale. Ils ont besoin que nous leur restions des aides persévérants, en leur fournissant des colons plus encore que des hommes de professions tout en reconnaissant que ces derniers peuvent encore leur être utiles. Ils ont besoin que nous leur fournissions encore et surtout des prêtres, des instituteurs et des institutrices.

"C'est une force pour les nôtres de sentir que nous les suivons partout de notre souvenir fidèle, de nos pensées, de notre attachement, de sentir qu'ils ne sont pas abandonnés ni même complètement isolés. C'est aussi une force pour nous de songer à eux, de connaître ce qu'ils font, les luttes qu'ils soutiennent, les travaux qu'ils entreprennent et accomplissent, les succès qu'ils remportent partout où ils se fixent en restant eux-mêmes.

"Pour l'avantage de tous les nôtres d'ici et de là-bas, pour le bien de la patrie commune et même des autres races, à qui nous resterons plus fidèles à toutes nos meilleures traditions, il nous faut entretenir un échange continu de renseignements et de pensées, de sentiments et d'aspirations entre nous tous. Il nous faut réaliser l'idéal du "ralliement catholique et français" de tous les groupes et même de toutes les âmes catholiques et françaises répandues comme une féconde semence dans toute l'Amérique britannique et même dans toute l'Amérique du Nord.

"Nous connaître et nous aimer dans les liens de plus en plus forts et resserrés d'une même charité et d'un même patriotisme clairvoyant; connaître nos besoins de partout, et savoir partout nous soutenir et nous aider: tel est, au point de vue de la race, le besoin plus vivement ressenti, la nécessité constatée avec une plus clairvoyante urgence, dès que l'on est en contact avec les groupes qui luttent pour la vie nationale, en dehors de notre province.

"A cette connaissance des besoins et des intérêts de la race, à cette vue claire de ses droits et de ses devoirs, il faut ajouter le courage de mettre notre influence du côté des nôtres. Partout où cette influence peut s'exercer utilement avec profit, c'est un devoir de l'accorder et ce serait une trahison de la refuser.

"Ce devoir n'incombe pas seulement aux chefs politiques et à tous ceux qui ont l'influence de fonctions donnant de l'autorité, encore qu'il incombe à ceux-ci avec plus de gravité et de responsabilité; il est aussi impérieux pour tout citoyen qui possède une plume, une parole, un simple bulletin de vote......

"Sans vouloir en rien affaiblir la province de Québec ni affaiblir le mouvement de colonisation de chez nous, qu'il va falloir accentuer, ils demandent que nous dirigions vers eux ceux des nôtres qui ne peuvent ou ne veulent se consacrer à l'agriculture et à la colonisation dans notre province, ceux qui préfèrent le genre de culture que l'on fait dans l'Ouest.

"Comme ils le disent fort bien eux-mêmes, ils ne veulent pas affaiblir notre province qui doit rester forte et qui doit se peupler aussi rapidement que possible pour l'avantage de tous les nôtres, mais ils demandent que quelques-uns des nôtres aillent les aider dans la belle œuvre qu'ils poursuivent de coloniser les bonnes terres de leurs trois provinces, en profitant des avantages qu'elles offrent, et de les aider à maintenir là-bas l'idéal de notre race et la vertu de notre foi catholique.

"Ils ont là-bas à accomplir une œuvre superbe en soutenant une lutte héroïque: pour l'œuvre et pour la lutte qu'ils ont à faire, ils méritent et ont besoin que nous les aidions."

Au sujet de l'attitude des Franco Canadiens sur les questions politiques, le rédacteur de l'*Action Sociale*, écrit avec justesse:

"Nous avons constaté chez eux avec plaisir, le mois dernier, que plusieurs se libéraient des servitudes de l'esprit de parti, pour rester fidèles à maintenir les droits sacrés des âmes et de la race. C'est ainsi que les politiciens libéraux de l'Alberta et de la Saskatchewan s'abstiennent ostensiblement de soutenir les libéraux du Manitoba, dans la présente lutte électorale de cette province, pour la raison ouvertement manifestée que M. Norris et les libéraux du Manitoba sont les adversaires les plus acharnés, avec leurs alliés les orangistes, des droits scolaires des nôtres.

Dans un article intitulé "L'école de l'Ouest", l'auteur observe d'abord que les constructions scolaires sont en général, grandes et et somptueuses.

"A cela, dit-il, il n'y a en soi aucun mal. Il est bon que les écoles soient salubres et même belles, qu'elles soient attrayantes en même temps qu'elles fassent paraître l'estime et l'importance que mérite l'instruction.

"Mais, même ici, il faut garder la mesure.

"Si les écoles sont trop belles et trop somptueuses, il se peut fort bien que leur construction ait surchargé excessivement ceux qui ont à en supporter les frais. Leur entretien pourra également être trop lourd à supporter.........

"En voyant la grandeur des écoles publiques dans l'Ouest et l'exiguité des églises, on a l'impression que les peuples de ces provinces donnent beaucoup plus d'importance à l'instruction profane—la religion n'est en effet tolérée ou permise que dans quelques-unes de ces écoles—qu'à la religion elle-même.

"En comparant même l'école à la maison du père de famile, on rouve que la petitesse de celle-ci est humiliée par la grandeur de l'autre, comme la dignité et l'autorité de la famille est humiliée et même sacrifiée sous les arrogantes prétentions de l'Etat enseignant."

"Le Ralliement Catholique et français

M. l'abbé Emile Chartier, chef du secrétariat régional de St-Hyacinthe, vient de publier une circulaire officielle qui définit le vaste et excellent programme que se propose de réaliser le secrétariat pour promouvoir les œuvres du Ralliement catholique dans ce diocèse.

Nous souhaitons que cette féconde initiative se propage avec la même vigueur dans chacun des secrétariats du Canada et des Etats-Unis. Il y a dans cette œuvre le moyen efficace d'assurer une fédération vivante de toutes les forces catholiques et françaises.

La majorité du gouvernement Roblin

Voici l'état actuel des partis après l'élection de vendredi dernier au Manitoba.

Conservateurs...... 25
Libéraux 21
Indépendant 1
Majorité conservatrice 4

Les trois comtés du district du Keewatin: Le Pas, Grands Rapides, et Churchill-Nelson n'auront leur élection que le 30 juillet. La lutte sera très chaude, mais il est fort probable que ces comtés se rangeront du côté conservateur, ce qui donnerait une majorité de 6 ou 7 au gouvernement Roblin.

Parmi les libéraux, il n'y a, croyons-nous, qu'un seul député catholique, T. B. Molloy, élu par 72 voix de majorité dans le comté de Carillon contre M. A. Préfontaine. Dans plusieurs comtés les majorités sont minimes et il y aura sans doute contestation d'élection.

Voici le résultat par comté avec les chiffres de majorité:

Conservateurs

Assiniboia, J. T. Haig, 236; Beautiful Plains, Hon. J. H. Howden 27; Brandon ville, Hon. G. R. Coldwell 130; Dauphin, W. Buchanan, 280; Dufferin, Sir Rod. Roblin, 140; Elmwood, H. D. Mewhirter, 281; Emerson, Dr D. H. McFadden, 46; Gilbert Plains, Samuel Hughes, 336; Gimli, S. Thorvaldson, 682; Iberville, Aimé Bénard, acclamation; Kildonan et St. Andrews, Hon. W. H. Montague, 3; Killarney, Hon. Geo. Lawrence, 85; Lakeside, J.J. Garland, 13; LaVérandrye, J.B.Lauzon, 76; Manitou, James Morrow, 73; Morris, Jacques Parent, 273; Roblin, F. Y. Newton, 470; Rockwood, Isaac Riley, 78; St. Boniface, Hon. Joseph Bernier, 342; Ste Rose, Joe Hamelin, 70; Turtle Mountain, James Johnson, 62; North Winnipeg, "A." J. Foley, 298; North Winnipeg, "B." D. McLean, 527; Cypress, G. Steele, 136; St. Georges, E. L. Taylor, 58.

Indépendant

Winnipeg centre, "B" F. J. Dixon, 1,532.

Libéraux

Arthur, John Williams, 11; Birtle, G. J. H. Malcolm, 315; Carillon, T. B. Molloy, 7; Deloraine, Dr R. S. Thornton, 206; Gladstone, Dr J. W. Armstrong, 295; Glenwood, Jas. W. Breakey, 104; Hamiota, J. H. McConnell, 398; Landsdowne, T. C. Norris, 448; Minnedosa, George Grierson, 238; Morden et Rhineland, Valentine Winkler, 136; Mountain, J. B. Baird, 685; Norfolk, John Graham, 68; Portage la Prairie, E. A. McPherson, 7; Russell, D. C. McDonald, 33; Swan River, W. H. Sims, 33; Virden, Dr G. Clingan, 81; Centre Winnipeg, "A" Thomas Johnson, 852; South Winnipeg, "A" A. B. Hudson, 709; South Winnipeg, "B" W. A. Parrish, 553; St-Clément, D. A. Ross, 137.

La population de l'Allemagne

L'Allemagne a maintenant une population de 67,812,000 habitants, d'après les dires du bureau impérial des statistiques. Depuis un an, la population s'est accrue de 831,000 personnes; depuis 1904, elle a augmenté de 8,337,000, soit un accroissement de 14 p. c. en 10 ans. Durant la décade précédente, l'augmentation avait été de 15 p. c.

Dégouté par le fanatisme

(Suite de la 1ère page)

"Du point de vue orangiste, votre ligne de conduite est toute tracée. C'est la seule que les gens braves suivent toujours en pareille crise. A vous de manifester votre fidélité, votre pouvoir, votre amour de la patrie et des principes qui vous sont chers."

* * *

M. le Directeur, après avoir lu cet appel inqualifiable de l'"Orange Sentinel" au fanatisme des sectaires du Manitoba, que feriez-vous si vous étiez l'un des électeurs de cette province? Je vous fais cette question, bien que je vous tienne pour un libéral sincère et convaincu.

Je gage que vous n'oseriez plus voter contre le gouvernement Roblin. Si, à votre tour, vous me demandiez ce que je ferais, je n'aurais pas la moindre hésitation à vous répondre que je voterais à deux mains et faveur de M. Roblin ou de n'importe lequel de ses candidats.

Vous connaissez pourtant ma fidélité au parti libéral, à ses chefs, à leur politique large et généreuse. Vous savez personnellement quel partisan solide et tenace je suis toujours. Tout de même, ne faut-il pas voir audessus des partis politiques planer la vraie politique, la vraie politique libérale surtout?

Or, les élucubrations de l'"Orange Sentinel" en sa faveur me prouvent que M. Norris, le chef de l'opposition soi-disant libérale de Manitoba, n'est pas un vrai libéral, mais précisément le contraire, c'est-à-dire un tory de la pire espèce.

"Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es", dit le proverbe. Vrai! les amitiés de l'"Orange Sentinel", feuille méprisable, sont compromettantes.

* * *

Que ferais-je encore si même je me trouvais présentement l'un des candidats de l'opposition libérale ou, plutôt, soi-disant libérale du Manitoba.

Mes électeurs et fidèles partisans rassemblés à la hâte et en aussi grand nombre que possible, je leur ferais d'abord à haute voix lecture intelligible de l'article injurieux et injustifiable de l'"Orange Sentinel", tel que ci-haut, reproduit très complaisamment dans la *Free Press*, de Winnipeg, écrit par lequel l'organe fanatique de Toronto s'adresse—à la façon d'un porte-parole autorisé de M. Norris—et fait appel en sa faveur à tout ce qu'il y a de plus tory et de plus anti-libéral au Manitoba, à la secte haineuse et bestiale des orangistes.

Puis, je dirais à mes bons électeurs que la pénible situation, à moi faite en vertu de cet appel au fanatisme et à la haine de race manifestement inspiré ou voulu par M. Norris lui-même, m'oblige, en honneur, à répudier publiquement ce chef politique et ses lâches compromissions.

Il ne me resterait donc plus qu'à me retirer de la lutte, laissant le champ libre à l'autre candidat, à celui qui aurait été mon adversaire politique de la veille mais ne le serait plus à partir de ce jour et aussi longtemps que la province demeurerait privée d'un parti vraiment libéral.

Enfin, j'inviterais tous mes amis et fidèles partisans, à se rallier en masse—à moins de s'abstenir de voter—à la politique moins foncièrement tory et plus virtuellement libérale de M. Roblin.

Telle serait ma réponse aux insultes et aux grossièretés de l'"Orange Sentinel", ce nouvel ami trop compromettant de M. Norris.

En ce faisant, j'aurais pleine conscience de n'être que meilleur libéral par là même. Mais, oui, si j'étais citoyen du Manitoba, je n'hésiterais plus une minute à répudier M. Norris et à me rallier à M. Roblin précisément pour la raison que je suis en toute sincérité et veux toujours demeurer un vrai et franc libéral.

Oui, je me rallierais à la politique de M. Roblin, faute de mieux naturellement. Car, entre deux alternatives, la raison demande qu'on choisisse la moins préjudiciable.

Pour moi, désormais, Norris n'est pas un libéral, mais un tory déguisé, un tory de l'espèce que je méprise le plus, un tory digne de l'"Orange Sentinel," qui l'a compromis à jamais par la flétrissure de ses accointances.

FRANÇOIS.

Echos du Congrès

Nous lisons dans l'*Action Sociale*:

"Au récent Congrès franco-Catholique de Prince-Albert, une proposition a été mise à l'étude pour que les prochains rendez-vous annuels de l'A.C.F.C. revêtent le caractère de conventions simplement régionales, avec un seul ralliement annuel des Canadiens-français des trois provinces de l'Ouest, alternativement dans chacune des trois provinces. L'hon. M. Gariépy, au nom de l'Alberta, et M. Roger Goulet, pour le Manitoba, ont approuvé hautement cette suggestion".

"On a suggéré, à Prince Albert que les congrès des associations nationales catholiques d'autres nationalités: anglaise, allemande, ruthène ou polonaise, dans l'Ouest canadien, soient convoqués, autant que possible dans la même ville et à la même époque où siègera le congrès des catholiques canadiens-français des trois provinces sœurs, en sorte qu'une grande démonstration catholique internationale, par exemple une solennelle "Journée Eucharistique", puisse venir couronner l'ensemble de ces assises nationales. Belle et féconde pensée, digne de voir le succès lui sourire!

Au sujet de l'A. C. F. C., nous lisons aussi dans *Le Droit* et *Le Clairon*:

"Une société, qui peut réunir autant de personnes de marque et influentes que l'a fait le congrès de Prince-Albert peut se vanter d'être solidement établie et de pouvoir faire beaucoup pour l'avancement des siens. En effet, n'aurons-nous pas vu les noms de Sa Grandeur Mgr Pascal, S. G. Mgr Langevin, de l'honorable M. G. W. Brown, Lieutenant-Gouverneur de la province: de M. Baker, maire de Prince-Albert; de l'hon. W. F. A. Turgeon, procureur général de la Saskatchewan; de l'hon. W. Gariépy, ministre des Municipalités: de l'hon. Louis Coderre, Secrétaire d'Etat, à Ottawa: et de tant d'autres, qui peuvent faire baisser de notre côté le plateau de la balance.

"Après ces fêtes grandioses, s'il est permis d'espérer un brillant avenir pour la race française en Saskatchewan, il n'est plus permis de douter du rôle important qu'elle est appelée à jouer sur la terre américaine.".

Le Devoir, article de M. Georges Pelletier, parlant du Congrès franco-canadien de Prince-Albert et du Congrès allemand de Humboldt, dit:

"Il n'y a pas de doute que l'accord qui existe dans l'Ouest, entre catholiques de différentes langues et de différentes nationalités, ainsi que l'organisation systématique de leurs forces, en une fédération d'ensemble, contribueront en une large mesure à faire respecter leurs droits par les ministères qui, dans cette région, semblent tolérants et bien disposés à l'endroit de nos coreligionnaires. Aussi bien des associations comme le *Volksverein*, l'*Association catholique franco-canadienne*, et les sociétés franco-canadiennes de l'Alberta et du Manitoba, sont-elles des œuvres éminemment patriotiques. Leur existence et leurs succès laissent prévoir que, entre eux, les catholiques de l'ouest canadien n'auront pas de heurts et de mésintelligences comme il en existe parmi les catholiques ontariens de différentes langues, au grand dommage des écoles séparées de l'Ontario.

"Ce sera tant mieux pour la cause catholique et même pour la paix nationale."

Le bill du "Home Rule" adopté à la Chambre des Lords

Le bill du Home Rule est adopté par la Chambre des Lords, avec 10 voix seulement d'opposition; la Chambre se propose de le triturer, en comité, pour l'accommoder à sa manière avec le bill dit d'amendement au Home Rule.

"Au coeur de l'Empire"

M. Henri Bourassa, directeur du *Devoir*, encore actuellement en Europe, a séjourné durant quelques semaines en Angleterre pour étudier sur place les conditions sociales et politiques de l'Empire. La série d'articles qu'il vient de commencer à publier à ce sujet sous le titre "Au cœur de l'Empire" offre un très vif intérêt.

Le directeur du *Devoir* a causé avec des gens de catégories fort variées: ministres, amiraux, diplomates, députés, fonctionnaires, journalistes, sociologues, économistes, etc., et il a conservé l'impression que l'Angleterre traverse actuellement une crise très grave:

"Il y a quelques mois, dit-il, j'écrivais que l'Angleterre est en pleine révolution, autant que la France l'était, deux ans après la prise de la Bastille. Tout ce que j'ai vu et entendu ici fortifie mon opinion sur ce point. Dans l'ordre économique et social, la révolution est peut-être plus profonde en Angleterre, à l'heure actuelle, qu'elle ne l'a jamais été en France. La haine des classes est intense. Le bouleversement du système économique se poursuit avec une rapidité qui déroute les financiers et tous les Anglais traditionnels, sans cependant satisfaire les exigences de la foule des affamés. Le mécanisme politique résistera-t-il aux tiraillements et aux assauts de ce formidable conflit? La Chambre des Lords, c'est-à-dire la puissance aristocratique, est pratiquement morte. Ses efforts actuels de survivance et ses tactiques suprêmes ne la sauveront pas. Les torys reviendraient au pouvoir demain, qu'ils ne rendraient pas à la Chambre Haute la situation qu'elle a perdue. Au contraire, pour sauver quelque chose du principe de la double législature, ils seraient les premiers à abolir la pairie nobiliaire et le recrutement héréditaire. La monarchie elle-même subsistera-t-elle longtemps? J'ai posé la question à un publiciste très averti, froid, réfléchi, libre de tout préjugé de parti ou de caste. "Nous avons parcouru tant de chemin en si peu de temps", m'a-t-il répondu lentement, "et les courants qui nous entraînent semblent tellement irrésistibles et incontrôlables que ce qui semblait absurde, irréel et irréalisable hier, devient possible aujourd'hui et certain demain. Il n'y a pas plus de sécurité pour la monarchie que pour toute autre institution."

***

M. Bourassa a été appelé en diverses circonstances à prendre la parole, notamment à Londres le jour de la fête de la Confédération, au foyer même de la propagande des idées impérialistes. Il a rappelé de grosses vérités avec la franchise et le courage qui le caractérisent, et terminé son discours en français pour souhaiter la bienvenue au futur gouverneur général le Prince de Teck, qui était présent.

Rappelons ici quelques-unes des fières paroles de M. Bourassa à Londres:

"S'il existe aujourd'hui, a-t-il dit, un Canada, si la Couronne britannique possède la moitié de l'Amérique du Nord, c'est grâce à la fidélité des Canadiens français qui défendirent la terre canadienne et le drapeau britannique contre les Anglo-saxons en révolte.

Et, ni la Couronne, ni le peuple britannique ne devront l'oublier jamais.

La Confédération n'eût été possible sans Cartier, ont dit MacDonald et Tupper. Mais Cartier eût été impuissant et la Confédération ne se fût jamais faite si le peuple canadien-français, malgré les répugnances que lui inspirait le projet, n'avait pas eu pleine confiance dans la loyauté de la Couronne et de la majorité anglaise.

Une école nouvelle cherche, dit l'orateur, la grandeur et la force de l'Empire dans l'unification politique et militaire et l'avenir du Canada dans la fusion des races. Nous restons fidèles aux théories de l'ancienne école, la seule vraiment britannique, qui voit la vraie grandeur et la vraie force de l'Empire dans la libre soumission à la même Couronne de pays autonomes conservant chacun toute leur liberté d'action et développant librement leur caractère national propre.

Le caractère particulier du Canada, ce doit être l'alliance, sur un pied de parfaite égalité, des deux grandes races, anglaise et française. Notre situation intérieure est analogue à l'entente cordiale qui unit la France et l'Angleterre. L'une garantit l'unité canadienne et la conservation du Canada à la Couronne britannique, l'autre assure la puissance britannique et la paix mondiale.

L'Empire et le Canada dureront dans la mesure que l'on respectera le double principe de l'autonomie locale et de l'égalité des races.

Le Canada français a accueilli avec joie la nomination comme gouverneurs de Son Altesse Royale le Duc de Connaught et de Son Altesse le Prince de Teck. Certains journaux anglo-canadiens redoutent et dénoncent la création d'une cour à Ottawa. Les Canadiens français, et les nationalistes en particulier, ont combattu cette idée. Tant que le Canada fera partie de l'Empire, il est aussi digne pour le Royaume-Uni d'avoir comme représentant de la Couronne un membre de la famille royale.

Nous ne redoutons pas l'influence royale. Nous croyons au contraire que plus le gouverneur général tiendra de près à la Couronne, plus rigoureusement il s'abstiendra de s'immiscer dans les affaires intimes du peuple canadien et plus il sera respectueux de nos aspirations et de nos libertés.

L'orateur se tournant vers le Prince continue: "Je veux maintenant terminer dans ma langue maternelle, langue officielle de par la Constitution du Canada, et langue d'une nation alliée à l'Angleterre, ce discours. Altesse, de toutes les provinces du Canada, de toutes les races qui composent la jeune nationalité canadienne, aucune ne vous accueillera avec plus de confiance et de loyale affection que la province de Québec et les Canadiens français."

Inutile d'ajouter que ce discours a été fort applaudi.

Les Anglais aiment la franchise, ils estiment les hommes qui savent parler sincèrement et se tenir debout.

Malheureusement les nôtres ne les ont habitués en général qu'à entendre de notre part des louanges et des flatteries.

Le Cardinal Légat au Congrès de Lourdes

Le Saint-Père a désigné S. E. le cardinal di Belmonte, comme légat pontifical pour présider le Congrès Eucharistique International de Lourdes.

Cette nouvelle réjouit beaucoup les vrais Français, car le cardinal di Belmonte, durant son séjour à la nonciature a laissé les meilleurs souvenirs.

Mgr Gauthier et M. Henri Bourassa à Lourdes

Le Canada français aura deux représentants au moins aux séances solennelles du Congrès Eucharistique International de Lourdes. Sa Grandeur Mgr Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, prendra la parole à la séance solennelle d'ouverture du Congrès et M. Henri Bourassa parlera à l'une des séances générales qui auront lieu en plein air, les jours suivants.

Trop de zèle !

Un certain pasteur protestant de Winnipeg, du nom de Duval, qui se dit avoir du sang français dans les veines,—du sang reviré—n'aime pas que l'on rende l'école sans Dieu pour une large part responsable de la marée montante du crime aux Etats-Unis. Il le dit à la *Free Press*, et ajoute que c'est plutôt l'Eglise catholique qui est responsable de tout le mal.

Il a soin de nous avertir loyalement qu'il écrit malgré la défense du médecin!! Ça se voit et c'est tout-fait dans la tonalité des autres articles de la *Free Press* qui souffre de ce temps-ci de jaunisse concentrée.

La nomination de Godfroy

La Croix, de Paris, du 26 juin consacre un violent article contre la nomination de M. Godfroy Langlois, au poste de représentant de la province de Québec en Belgique.

La Colonisation

Rapport du Révérend Père Vachon, O.M.I.

(*Suite*)

L'œuvre de la colonisation de l'Ouest par les Canadiens, vous ne l'ignorez pas, fut inspirée par Nos Seigneurs les Evêques. Déjà les grands disparus Mgr Taché et Grandin avaient pressenti le devoir de faire campagne active pour attirer des colons Canadiens, et leurs dignes successeurs continuant leurs travaux eurent à cœur de les voir augmenter.

Un des premiers soins de notre Vénéré Pasteur, fut de charger un de ses prêtres, le R. Père Blais, de la colonisation des régions environnantes de Prince-Albert, et sous ses auspices nous arriva en 1892, le premier contingent de Canadiens. Deux autres missionnaires colonisateurs succédèrent au R. P. Blais.

Pendant quatre années, je parcourus les campagnes des Etats-Unis et décidai un certain nombre de nos compatriotes à venir s'établir sur nos terres. Le R. P. Sinnet, à son tour, fut invité à se faire apôtre colonisateur et non sans succès.

Les RR. PP. Gaire et Gravelle, pendant ce temps faisaient dans le Sud de la Province un travail herculien dont le résultat fut la fondation des paroisses énumérées plus haut.

Depuis la résignation du R. P. Sinnet, l'œuvre de la colonisation a langui dans notre province. Cependant les avantages qu'offre le pays demeurent de plus en plus évidents. Les homesteads il est vrai ne sont pas aussi nombreux qu'autrefois, il en reste toutefois encore des milliers à proximité des lignes de chemin de fer en opération ou à faire. et où déjà sont établis des groupes importants de nos compatriotes.

Les difficultés que rencontrèrent les premiers colons à cause de l'éloignement des voies ferrées n'existent plus, et les nouveaux colons profitant de l'expérience acquise par les anciens, qui ont su trouver la mode de culture le plus en rapport avec le climat, éviteront les déboires et les pertes qu'ont subies ceux qui manquaient des connaissances nécessaires dès le commencement pour faire une culture payante.

Des terres fertiles déjà cultivées en certains endroits et à côté d'autres où la charrue n'a pas passé, sont offertes en vente par des particuliers ou par des compagnies, à des prix relativement peu élevés, et cela non loin des églises, et des centres visités de temps en temps par des prêtres.

L'isolement n'est pas à craindre comme autrefois, et les mesures prises par notre Vénéré Pasteur, assurent aux colons les services de missionnaires qui se rendent régulièrement, à des dates connues d'avance par tous, aux endroits les plus populeux. Les intérêts religieux des nôtres sont sauvegardés et ce n'est pas quand nous avons à notre tête des hommes comme Nos Seigneurs Pascal et Mathieu qu'on est en droit de craindre pour la foi de nos compatriotes.

L'apostasie religieuse de même que l'apostasie nationale sont inconnues dans notre Province; le drapeau catholique et le drapeau canadien français sont ici portés haut et ferme, et sous le souffle de l'A. C. F. C., ils continueront de flotter dans l'air de nos prairies, signe de ralliement, de force et de salut. L'Association aidera puissamment à la conservation du parler français, et conservant leur langue, les Canadiens conserveront leur foi.

Québec peut nous envoyer ses habitants et ils continueront d'être ici de bons catholiques et de bons patriotes. Mais, dira-t-on, l'immigration de Québec n'est pas à encourager. Il faut s'emparer du sol de Québec. Sans doute il faut garder les Canadiens dans Québec. Cependant on constate qu'un grand nombre émigre chaque année. Les vallées du St. Laurent et du St. François ne peuvent contenir leurs habitants. Quand la ruche est pleine les abeilles essaiment.

Où donc iront ces braves cultivateurs, si on ne les dirige vers ces terres hospitalières de l'Ouest. Ils iront grossir la population des grandes villes, végéter avec le modique salaire des journaliers, perdre leur santé dans l'usine enfumée, offrir des victimes à la plaie blanche, pendant que sur la terre féconde de l'Ouest ils auraient eu en abondance le pain de chaque jour et sous le soleil du bon Dieu dans l'air vivifiant de nos plaines ils auraient conservé leurs forces et donné à la patrie des défenseurs et à l'Eglise des serviteurs.

Ce n'est pas en entassant ses fils dans les grandes villes que le peuple canadien-français assurera sa prospérité et verra son nom honoré par les autres peuples du Canada, c'est au contraire en les dispersant aux quatre coins du pays, partout où la charrue trace son sillon, d'où germent les moissons qui nourrissent les peuples, et sortent les hommes aux bras vigoureux, à la foi robuste, au cœur généreux et que le poète appelle:

Polis, galants, doux, hospitaliers.

Nous sommes de ceux qui croient à la mission évangélisatrice du peuple Canadien-français sur cette terre d'Amérique. Voulez-vous que le nom catholique et canadien-français soit glorifié et aimé par les races étrangères qui nous entourent, laissez nos compatriotes pénétrer cette masse hétérogène avec l'étendard de la croix qu'ils feront connaître et le verbe français qu'ils feront apprendre. Alors les préjugés religieux tomberont et les haines de races disparaîtront.

Empêchez les Canadiens de venir dans l'Ouest et vous enlevez au pays son auxiliaire le plus puissant pour inspirer le respect de l'autorité, le maintien de l'ordre, la loyauté à la Couronne Britannique et à la religion un de ses facteurs les plus efficaces, pour dissiper les ténèbres de l'ignorance, et opposer une digue à la voie montante du socialisme et des autres idées subversives de l'ordre social et religieux.

Défendez au Canadien l'entrée de nos terres et seul de tous les peuples civilisés du monde il se verra refuser une part de son riche patrimoine, qui devient le partage de l'étranger.

Retenez les Canadiens dans la Province de Québec et vous privez la nation canadienne-française de défenseurs, au siège du gouvernement. C'est un fait reconnu que la population des Provinces de l'Ouest dépassera celle des provinces de l'Est dans un avenir plus ou moins éloigné donnant aux premières la majorité des représentants dans le parlement fédéral. Si Québec alors n'a pas l'appui de députés Canadiens-français de l'Ouest pour soutenir son prestige, il verra son influence disparaître dans les affaires du pays.

Ce n'est pas le dépeuplement de la Province de Québec que nous voulons, au bénéfice de l'Ouest, mais nous demandons ceux qui laissent les campagnes trop encombrées et qui ne se sentant pas la force d'affronter les forêts, s'en vont dans les villes pour devenir eux et leurs enfants les serviteurs des grands industriels. Nous voulons conserver au peuple canadien-français, ses *habitants* comme on dit là-bas; le peuple Canadien-français est surtout un peuple d'agriculteurs, et il restera prospère et religieux, en autant qu'il demeurera attaché au sol qui le nourrit.

La France, malgré ses malheurs, est encore le banquier du monde et la grande pourvoyeuse de missionnaires parce que sa population reste fidèle à la terre, la Grande Amie.

Empêcher l'exode rural en ouvrant de nouvelles avenues à la population agricole des paroisses trop pleines, n'est-ce pas poursuivre un but vraiment patriotique, propre à rendre prospère et à maintenir dans ses destinés le peuple Canadien-français appelé par la Providence à continuer sur cette terre d'Amérique les *"gesta Dei per Francos."*

C'est de ces hauteurs que nous envisageons la Colonisation.

—Vous serez noyés par le flot des autres peuples, dit-on.—Non, Messieurs, je ne le crois pas. Nous sommes une minorité, mais nous ne sommes pas une quantité négligeable; on le reconnait en haut lieu et aussi en des milieux moins intéressants où l'on redoute l'influence du nom français et catholique. Nous sommes une minorité qui a ses droits et ses aspirations. Nous sommes une minorité, mais nous avons déjà un ministre pour nous représenter dans le gouvernement du pays.

Nous avons fait du chemin, continuons de marcher de l'avant. L'arrivée de jeunes et vaillants membres des professions libérales dont les succès à côté de leurs confrères de langue anglaise, sont un honneur pour Laval qui nous les a envoyés, nous assure des défenseurs dans les luttes que nous aurons à soutenir pour l'heureuse solution des problèmes qui ne peuvent manquer de surgir là où se rencontrent comme ici des peuples de différentes nationalités et de religions diverses.

Nous invitons les jeunes gens des universités de Québec à venir se joindre à leurs confrères déjà établis dans l'Ouest, ils trouveront ici un vaste champ ouvert à l'exercice de leur profession, et l'occasion de rendre service à leurs compatriotes, dans les hautes sphères gouvernementales où brille le génie de notre race.

Déjà certain Evêque de la Province de Québec, alarmé de l'abandon des campagnes pour les villes, a pris des mesures pour enrayer la marche de ce fléau dévastateur, et a confié à des prêtres la noble tâche de trouver un remède à ce mal dont souffrent les populations de Québec.

Autrefois, les forêts de Québec étaient le seul champ ouvert, aux habitants trop nombreux des paroisses. L'Ouest, aujourd'hui, offre d'autres perspectives, aux cultivateurs, plus rassurantes pour son avenir et celui de ses enfants. Il n'a pas à craindre les pénibles efforts de labeurs écrasants qui durent toute une vie pour se tailler un domaine; quelques années d'un travail facile lui suffisent.

La solution de ce problème inquiétant de la fuite des campagnes vers les villes se trouve dans la colonisation de l'Ouest. Malheureusement l'Ouest n'est pas connu suffisamment par nos habitants de l'Est. Nous comptons beaucoup sur le concours des visiteurs distingués que Québec nous envoie chaque année et particulièrement sur le rédacteur de *"L'Action Sociale"* pour éclairer l'opinion sur cette question si intéressante pour notre race.

L'autorité de *"L'Action Sociale"* aiderait puissamment nos missionnaires colonisateurs qui se heurtent là-bas à des préjugés profondément enracinés contre notre pays, son climat, sa population, ses institutions, etc., et souvent contre le mauvais vouloir de personnages intéressés à conserver des

(*A Suivre en 7me page*)

No. 1

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

VERS ELLE

par P. d'Arges

C'était par un chaud samedi d'été. Tout le jour, dans les champs, on avait rentré les gerbes et le travail avait été rude.

Ils étaient las, tous, les moissonneurs, et leur démarche lente le disait assez, comme ils reprenaient le chemin de la ferme.

Là-bas, la soupe fumante, la bière blonde et le fromage fraîchement battu, attendaient sur la table, le retour des travailleurs... Comme on taillerait vigoureusement dans la grosse miche bise! rien ne vaut l'appétit gagné ainsi au grand air des champs et qu'un sain labeur a excité.

La bande des hommes, faux sur l'épaule, marchait à l'avant, venaient ensuite les femmes, et, après, quelques enfants qui apprenaient en jouant, le métier de cultivateurs.

A chaque détour de la route en lacets, on apercevait, plus proche, la grande ferme blanche, aux toits rosés qu'envahissaient les mousses; par les larges cheminées, une fumée dense montait dans l'air calme et les moissonneurs songeaient avec plaisir:

—C'est le repos du soir qui se prépare... la cloche va bientôt sonner!

Mais, par extraordinaire, la cloche ne sonna pas. Contrairement à l'habitude de chaque soir, la ferme resta silencieuse, pas un visage n'apparut au seuil, tandis que les sabots des hommes faisaient résonner de leurs claquements les grosses pierres de la cour.

—C'est donc le château de la belle au bois dormant! s'écria Jasques, le jeune maître. en poussant la porte d'un coup vigoureux de sa main...

D'ordinaire, sa femme, Jeanne, sa mère Tiennette, restées pour la besogne ménagère accouraient au premier signal, deux ou trois enfants accrochés à leurs jupes souhaitaient la bienvenue au père, et tandis que l'on servait les portions, Jasques racontait l'emploi de son temps... Mais ce jour-là, rien ne semblait normal dans la maison, le couvert n'était pas dressée, les tisons s'éteignaient dans l'âtre.

—Eh bien! cria joyeusement Jasques, on ne dine pas ce soir? J'ai l'estomac dans les talons, vous voilà bien averties!

A sa voix Tonny, l'avant-dernier, un bambin de quatre ans s'élança dans la salle, et se jetant dans les bras que lui ouvrait le jeune fermier, il dit:

—Viens donc consoler grand'mère et aussi maman, elles ont du chagrin!

Ces mots arrêtèrent sur les lèvres de Jacques, le bon sourire qu'y avait amené la vue de son fils; tenant l'enfant serré contre lui, il se dirigea, à grandes enjambées vers la pièce voisine d'où partaient des bruits de sanglots.

Perdues dans leur peine, les femmes n'avaient point entendu venir Jacques; il les surprit, toutes deux, assises, sur le même banc, les bras jetés sur la table voisine, le visage caché contre le bois nu.

—Qu'y a-t-il donc, mère? Qu'y a-t-il, femme? Questionna-t-il, posant vivement à terre le petit Tonny pour aller aux deux éplorées.

Elles se levèrent, les larmes les suffoquaient, au point qu'elles ne purent répondre, mais, d'un même geste, elles indiquèrent un journal déployé, sur la première page duquel, en grosses lettres, on lisait:

"LA GUERRE EST DECLAREE"

Jacques n'en lut pas plus long; ces quatre mots le renseignaient mieux que des explications, sa peau bronzée par le travail en plein champ pâlit légèrement; dans ses deux bras il attira sa femme et sa mère, et les tint longtemps pressées. Ils ne prononcèrent pas une parole, mais la même pensée, angoissante, leur vint, se précisant à leur esprit:

—C'était un terrible adieu, qu'il allait falloir se dire... c'était l'abandon de tout, des champs aimés, du toit familial, des êtres chers c'était l'adieu long... peut-être sans retour!...

Car, ils sont légion, ceux qui tombent dans les batailles et ne reviennent plus... Jacques peut-être serait de leur nombre.

Tout à coup, la voix de Tonny s'éleva, tremblante aussi de larmes; l'enfant s'était réfugié dans un coin de la pièce où sa mère avait édifié une petite chapelle: un crucifix pendu au mur, et, en dessous, sur une simple planchette recouverte d'un peu de toile blanche, une statue de la Vierge.

Le petit garçon répétait une prière que Jeanne et Tiennette lui avaient apprise à bégayer "Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous!"

Cet élan de foi de leur fils rendit Jacques et sa femme à eux-mêmes:

—C'est là qu'est le meilleur soutien, murmura l'aïeule,...

Le jeune fermier s'était tout à fait ressaisi:

—Ah! dit-il, le choc a été rude! ... vous laisser comme cela!...

—Mais... ajouta-t-il avec un sourire qui doucement illumina sa mâle figure... la France est en danger, il faut bien que ses fils la défendent!...

Et comme les larmes des femmes continuaient à couler.

—Si l'on vous attaquait, maman, dit-il, en se tournant vers la vieille paysanne, je me mettrais tout naturellement entre vos agresseurs et vous. Et bien! la patrie, c'est un peu comme une mère....

Il dit cela, simplement, tel qu'il le pensait, ne se doutant pas qu'il parlait comme parlent les héros.

En effet, c'était la vraie définition de la patrie... la vraie comparaison pour bien la dépeindre: une mère! voilà ce qu'elle est pour

électeurs dans le comté, des paroissiens dans le village.

Que craignent-ils ces messieurs pour les nôtres ? que nos compatriotes ne réussissent pas. Je vous disais il y a un instant qu'ils réussissent partout où ils sont implantés. On les considère comme les meilleurs colons du pays. Combien de fois, des hommes de commerce et de chemin de fer, des gens qui s'y connaissent en fait de colons m'ont dit: Amenez des Canadiens-français dans le pays: ce sont les meilleurs colons.

Quelles seraient les mesures à prendre pour développer l'œuvre de la colonisation !

La première suggestion, que je me permettrai de faire serait de faire nommer par le gouvernement fédéral, deux missionnaires-colonisateurs, l'un pour le Nord de la Province, l'autre pour le Sud. Les services qu'ont rendus dans le passé les différents prêtres qui se sont succédés dans cette charge nous font réclamer avec instance le renouvellement de ce mandat en faveur de missionnaires au courant des choses du pays.

La seconde considération qui s'impose serait l'établissement de de bureaux de renseignements dans les centres importants où les colons seraient sûrs d'avoir toutes les informations dont ils ont besoin sur les terres à prendre en homestead ou à acheter, et cela sans crainte d'être trompés et d'où seraient bannies toutes spéculations, raient bannies toutes spéculations.

A Edmonton, un bureau de ce genre a été ouvert il y a deux ans, et on a lieu de se réjouir de son fonctionnement et des résultats obtenus.

Ce bureau s'occuperait non seulement des cultivateurs mais aussi des autres qui arrivent en quête de positions dans les magasins ou autres institutions, des hommes de métier, il se tiendrait au courant des demandes d'institutrices, dans les *arrondissements* scolaires du district.

La formation d'un comité permanent de colonisation dont les membres seraient pris parmi ceux des bureaux d'information et qui se réuniraient deux fois par année pour étudier les mesures propres à avancer la cause.

Une autre mesure qui je crois serait de nature à aider nos colons serait la nomination d'un missionnaire agricole. Au Manitoba, le distingué M. Jutras a rendu d'immenses services aux canadiens-français par ses conférences dans les paroisses, services qui sont appréciés par le Gouvernement dont il reçoit une rétribution.

La publication, dans le *"Patriote"* de statistiques recueillis dans les paroisses par l'intermédiaire de MM. les Curés, sur les progrès des cultivateurs, le nombre d'acres ensemencés, la quantité de minots de grain récoltés dans l'année. Ces nouvelles intéresseraient la classe agricole de tout le pays.

La vie dans le Nord

Lettre d'un Sauvage

LES LOIS PROVINCIALES

(*Suite*)

Je sais bien qu'il y a des compagnies de fourrures, qui, désireuses de faire uniquement des gros profits, crient contre les fourrures qui ne sont pas de toute première qualité. Très bien, messieurs. Si vous n'aimez pas ces sortes de fourrures, qui vous force à en acheter? Ne pouvez-vous faire vos affaires, sans que le gouvernement vous soutienne continuellement par les jupes? Il y a d'autres marchands, qui, apparemment, peuvent faire un profit légitime sur ces fourrures communes, puisqu'ils les achètent, et ne craignent pas de les exporter, même au risque d'encourir l'amende imposée par le gouvernement. Mais, ils y perdent, clament les gros bonnets fourrés. Et puis, après? qu'est-ce que cela vous fait? et qu'est-ce que cela peut bien faire au gouvernement ? si ces marchands veulent nous acheter ces sortes de fourrures, à perte, est-ce qu'ils ne sont pas libres de le faire. Je ne vois pas du tout pourquoi le gouvernement vient, contre leur gré, prendre leurs intérêts, au détriment des nôtres. Mais tranquillisez-vous. Ces marchands ne sont pas plus philanthropes que vous. S'ils nous achètent ces fourrures, c'est qu'ils y trouvent encore un bon profit.

On a argué, parait-il, de la nécessité d'entretenir le bon renom des fourrures de la Saskatchewan à l'étranger. Oh! la la! mes côtes! Il n'est certainement pas interdit à nos gouvernants, de plaisanter de temps en temps. Mais quand ils traitent d'affaires sérieuses, ils devraient le faire sérieusement, et ne pas nous servir des galéjades de cette taille. A part le renard noir, le renard argenté et le castor, voudriez-vous me dire, messieurs, combien il y a de fourrures canadiennes, vendues comme telles et sous leurs vrais noms, sur les marchés européens? De nos martres, on fait des zibelines de Sibérie; de nos rats, des loutres de Bosphore; de nos minks, des loutres de la baie d'Hudson; et de nos autres animaux à fourrures. des animaux vivant dans les différentes parties du monde. Si on fournit aux marchands européens différentes qualités de la même fourrure, ils en feront différentes espèces; aux loutres du Bosphore, ils pourront, par exemple, ajouter: les loutres de la mer Noire, de la mer de Marmora, de la mer Caspienne, de la mer Egée, etc... Et la récente guerre des Balkans, donnera une vogue incroyable à ces nouvelles espèces de fourrures. Je ne vois pas du tout, pourquoi le gouvernement de la Saskatchewan essayerait d'imposer une limite quelconque à l'immigration de ces estimables commerçants. Reste l'argument de la destruction des animaux à fourrures. Cet argument peut avoir une certaine valeur pour la loutre, la vraie. Cette espèce est assez peu nombreuse, et n'a pas l'humeur migrative des autres animaux à fourrures. Mais, pour le reste, parler de les protéger, pour les faire rester en abondance dans le pays, est tout simplement ridicule. Qu'on les protège, ou qu'on ne les protège pas, il y en aura en quantité, pendant un certain nombre d'années, et ils disparaîtront ensuite, jusqu'à ce que le temps de leur retour soit venu, comme ils ont toujours fait, jusqu'à ce jour. Aucune loi du gouvernement n'y fera rien.

Parlons d'abord des renards et des lynxs, qui apparaissent et disparaissent toujours ensemble et dont les hauts et les bas sont plus faciles à suivre, que ceux des autres animaux. A ce propos, je vais vous faire une prophétie, bien claire et bien précise, et dont je ne renverrai pas l'accomplissement au siècle prochain. Cet hiver, 1913-14, il y a abondance de renards et de lynxs: l'hiver prochain 1914-15, il y aura à peu près la même quantité de renards, et probablement un peu plus de lynxs que cette année. Au printemps de 1916, ils commenceront à s'en aller, pour finir de quitter le pays en 1917. En 1918-19-20, on ne rencontrera plus que quelques rares renards et lynxs, égarés dans ce pays, après le départ des autres; qui commenceront à revenir vers 1921, pour continuer en 1922, et se retrouver en abondance en 1923-24 et 25. Qu'on les chasse, ou qu'on ne les chasse pas, je vous garantis bien que ça ne changera rien à leurs procédés. Consultez les livres de la H. B. Co., et vous pourrez constater que, depuis que cette Compagnie fait la traite dans le pays, il en a toujours été ainsi: l'apparition et la disparition des renards et des lynxs se règlent par cycles de dix années: trois années d'abondance, deux années de diminution, trois années de disette presque complète, et deux années d'augmentation. La cause de cela est facile à trouver: les renards et les lynxs suivent les lièvres, dans leurs migrations. Lorsqu'il y a abondance de lièvres, il y a aussi abondance de renards et de lynxs: et lorsque les premiers s'en vont, les autres les suivent, pour revenir avec eux.

Où vont-ils! On n'en sait rien au juste. Probablement, dans les régions inaccessibles les Montagnes Rocheuses. C'est du moins dans cette direction, que leurs pistes se dirigent, lorsqu'ils commencent à quitter le pays, dans les hivers 6, 7.

C'est aussi de là, qu'ils semblent venir, lorsqu'ils commencent à rereparaître, au printemps et à l'automne des années 1 et 2.

Toutes les protections du monde ne les feront pas demeurer dans le pays, lorsqu'ils n'y trouveront plus de lièvres pour se nourrir. Et, de même, dans les années 3-4-5, on aura beau en tuer, tant qu'on ne les chassera qu'au piège et ou fusil, leur nombre, au lieu de diminuer, ira toujours en augmentant.

(*A suivre*)

Informations pour les cultivateurs

Quelques principes fondamentaux du croisement des plantes

Dans un simple rapport on ne peut donner qu'un aperçu très restreint sur l'hybridation ou croisement des races. Il faudrait, en effet, des volumes pour donner une vue générale de ce qui est déjà démontré; et quant à ce que la lumière de la science doit encore faire sortir des profondeurs mystérieuses des ténèbres, c'est trop étendu pour que l'imagination puisse même le concevoir. Il faudra donc se borner à exposer dans son ensemble ce que les travaux pratiques ont déjà accompli.

Les principes fondamentaux de l'hybridation sont simples et peuvent être établis en peu de mots; l'application pratique de ces principes demande les efforts les plus soutenus et les plus intelligents dont l'esprit de l'homme soit capable et il n'y a point d'effort de l'esprit humain qui promette plus que celui-là pour l'élévation, le progrès la prospérité et le bonheur de tout le genre humain.

Tout être vivant tient sa place dans l'ordre de la nature par l'action de deux forces: la force vitale constitutionnelle inhérente à l'être avec toutes ses habitudes acquises, dont la somme constitue l'hérédité, et les forces externes nombreuses et compliquées ou *l'environnement* —milieu, ambiance.— Guider l'action réciproque—*interaction*— de ces deux forces, tel est et doit être le seul but de l'hybrideur, qu'il travaille sur des plantes ou sur des animaux.

Lorsque nous regardons autour de nous les plantes habitant la terre avec nous et que nous en examinons quelques espèces jour par jour, nous sommes incapables de voir aucun changement en elles. Dans l'espace d'une vie d'homme et pour quelques cas dans toute l'étendue de l'histoire humaine, il ne semble pas qu'il se soit produit de changements remarquables. Et cependant il n'y a point aujourd'hui d'espèce de plante qui n'ait été soumise à de grands et, jusqu'à un certain point, à de constants changements.

Les forces vitales de la plante, en travaillant à harmoniser et à adapter l'action de leurs tendances acquises avec le milieu, peuvent, à travers plusieurs générations, s'adapter lentement aux nécessités de l'existence, encore que ces mêmes forces accrues puissent aussi produire des changements de caractère soudains, qui seront très surprenants et inexplicables pour tout homme peu familiarisé avec l'histoire passée de cette plante. L'existence même des plantes les plus élevées qui ornent la terre ne leur a été assurée que par leur pouvoir d'adaptation aux croisements, car, à travers les variations obtenues par la combinaison de nombreuses tendances, des individus sont produits, qui sont mieux doués pour saisir les conditions les meilleures de la vie. C'est ainsi que nous devons à la persistance de la nature dans les croisements tout ce que la terre produit maintenant en hommes, animaux ou plantes. Et ce fait merveilleux peut se constater aussi bien dans le domaine de la chimie; car qu'est-ce que l'air et l'eau, si ce n'est les premiers efforts de la nature en ce sens; et qu'est-ce que notre nourriture actuelle, si ce n'est le résultat de myriades d'affinités chimiques complexes de date plus récente ?

Le croisement et l'hybridation, naturels ou artificiels, sont au nombre des principales causes éloignées de presque toutes ces variations— en anglais *sports*, jeu—et de toutes ces étranges modifications inexplicables sans cette hypothèse. Les variations qui arrivent sans croisement antécédent immédiat proviennent toujours et partout d'une combinaison des croisements anciens avec le milieu—*environment*—car des adaptations potentielles existent souvent à travers les générations sans devenir actuelles et lorsque nous analysons à fond ces faits, il n'y a rien de mystérieux dans l'apparition soudaine de variations—*sports*.—Mais d'autres croisements plus intelligents produisent des résultats plus immédiats et d'une grande valeur, non pas pour la plante dans sa lutte avec les forces naturelles, mais pour l'homme en conservant et en guidant la force vitale pour lui fournir la nourriture, les habits et nombre d'autres objets de luxe ou de première nécessité. La vie de la plante est chose si commune que nous pensons rarement à cette dépendance absolue dans laquelle nous sommes vis-à-vis du travail silencieux mais merveilleusement puissant qu'elle fait constamment pour nous.

(*A suivre*)

nous tous et pour chacun de nous; sa race est la nôtre, nous tenons à elle par toutes les fibres de notre être, ses intérêts sont confondus avec nos intérêts, ses ennemis sont nos ennemis, son honneur est notre honneur...

A notre époque, hélas, on cherche à arracher du cœur de l'enfant l'amour sacré de la Patrie, après avoir cherché à lui ravir la Foi en Dieu... et l'on a le triste spectacle de jeunes français méprisant le drapeau, rougissant d'être vêtus des livrées nationales quand vient l'heure du service militaire; quelle douleur et quelle honte d'assister à de tels abaissements des sentiments les plus nobles!

Mais au moment où s'ouvre notre récit, l'antipatriotisme n'avait pas encore travaillé le peuple de France; d'ailleurs Jacques Aimal appartenait à l'une de ces vieilles familles de paysans, fermes comme le roc dans leurs convictions, inébranlables dans leur foi.

Le père de Jacques, avant lui son aïeul et tous ceux dont ils descendaient avaient été de fervents serviteurs de Dieu et de la France; ils faisaient leur devoir tout simplement, allant tout droit devant eux, sans discuter, ni reculer...

Depuis déjà deux siècles, ils étaient établis là dans ce petit coin de Lorraine, et ce voisinage de la frontière—danger sans cesse menaçant—avait tenu en éveil leur patriotisme.

Jacques avait puisé chez les siens les éléments qui font les vrais chrétiens et les vrais français... Seul survivant d'une belle famille de six enfants, l'un après l'autre rappelés au Ciel, il avait su se concentrer sur lui la tendresse et la sollicitude de ces deux cœurs agrandis par tant de naissances et tant de deuils:

—Il faudra faire un brave de notre fils!...

Et, mot à mot, ils avaient réalisé leur ambition. Tandis que le chef de famille enseignait à l'enfant les secrets de la vie laborieuse, tandis qu'il lui racontait aux veillées l'histoire des guerres et lui parlait de la terrible Révolution à laquelle son aïeul avait assisté, la mère lui apprenait à joindre ses mains, à se signer, à parler à Dieu dans la prière; elle avait formé cette jeune âme aux pratiques chrétiennes et lui avaient inspiré un tendre amour pour la Vierge Marie.

—Vois, comme Dieu est bon, mon petit Jacques! Il a voulu que sa mère fût aussi la nôtre; il nous l'a donnée et de même que nous disons dans notre prière: "Notre père, qui êtes aux cieux, nous pouvons parler aussi de nos besoins à notre "Mère du Ciel!"

—Est-elle aussi bonne que toi maman ?

La fermière souriait.

—Elle est bien meilleure, cent fois, mille fois! il faut beaucoup l'aimer, vois-tu, on l'appelle "Mère de Miséricorde", "Vierge pleine de Bonté," "Vierge Puissante"!

L'enfant écoutait et recueillait avidement ces paroles; une des premières prières qu'il avait pu bégayer était l'Ave Maria, et, quand il l'avait sue sans faute, il en avait éprouvé un doux orgueil...

A la place d'honneur, dans la ferme, la statue de Marie trônait; de ses courses à travers champs et bois, Jacques rapportait des jonchées de fleurs dont il l'entourait avec amour.

C'était vraiment touchant de voir quel culte pour Marie, passait du cœur des parents dans le cœur de l'enfant; Jacques aimait à se faire raconter des histoires se rapportant à la Mère de Jésus, et Mme Aimal encourageait ce goût pieux. Elle se faisait une joie de retracer dans ses récits les traits principaux de la vie de la Vierge, de la lui montrer au jour de l'Annonciation lorsque, acceptant d'être la Mère de Jésus, elle coopérait à notre Rédemption, et aussi de la lui représenter sur la Calvaire, *debout* au pied de la Croix, nous recevant tous pour ses enfants dans la personne du disciple bien-aimé.

Dans toutes les petites peines, si légères du jeune âge, Jacques Aimal recourait à Marie, sa prière préférée était l'Ave Maria qu'il disait avec toute sa ferveur et par laquelle il obtenait de nombreuses grâces.

Cette dévotion bénie pour la Reine des Vierges l'avait gardé; d'enfant pieux, il était devenu homme accompli et chrétien fervent; son mariage avec Jeanne Letrault, une amie des premiers jours, avait été aussi une grâce pour lui, car Jeanne était animée des mêmes sentiments de foi que ceux de Jacques.

A eux deux, ils apportaient maintenant tous leurs soins à élever leur jeune famille, trois enfants, Marthe, l'aînée, une gentille brunette de sept ans, raisonnable déjà comme une petite femme, Tonny, quatre ans, et le tout dernier un bambin joufflu de deux ans qui bulbutiait à peine quelques mots, mais savait déjà tendre ses bras vers l'image de la Mère de Dieu et lui sourire.

Après la mort de son mari, Tiennette était venue vivre avec Jacques et Jeanne, et ces trois âges de la famille: l'aïeule aux cheveux blancs, les parents dans leur vigoureuse jeunesse, les enfants, étaient un exemple parfait de bonne entente de bonheur calme, puisé dans la vie simple et la foi vécue.

Elevé dans ce milieu, il n'était pas étonnant que le premier élan de Tonny au milieu du chagrin général, en ce soir de déclaration de guerre fût d'aller s'agenouiller devant la statue de Marie et de réciter l'*Ave Maria* qu'il connaissait déjà en entier.

Marthe, la fillette la "grande sœur" endormait le tout petit, ses larmes coulaient, à elle aussi, mais sans qu'elle sût pourquoi... Que pouvait-elle comprendre à ces mots de guerre... d'ennemis, de massacres, d'adieu ?

Les dernières heures ensemble avaient été déchirantes... Pour ces êtres qui s'aimaient tant, la séparation dans des conditions pareilles surtout était navrante.

Si Jacques n'eût tremblé que pour lui seul, il serait parti, l'âme moins endeuillée... Mais il les laissait: la mère âgée, la femme, les trois petits... il les laissait, et la ferme était placée non loin de la frontière... De toutes les routes avoisinantes où passerait l'ennemi, s'il fallait invasion, on en voyait fumer les toits... Quels dangers ils allaient courir! et lui, Jacques, ne serait pas là pour les défendre!

(*A suivre*)

Chronique Locale

—La compagnie de navigation "The Saskatchewan Coal and Transportation Co." poursuit activement la construction d'un nouveau bateau le "Tomahawk" pour le service de transport sur la Saskatchewan. La même compagnie a déjà obtenu assez de fret, près de 5000 tonnes pour occuper ce bateau tout l'été.

Ce rétablissement de navigation interne va peut-être donner suite au projet du gouvernement d'améliorer et de perfectionner la route fluviale d'Edmonton à Winnipeg, ce qui amenera pour cette région nord de l'ouest une grande activité commerciale et industrielle.

—La fièvre de l'huile s'étend aussi à Rosthern: à quelques milles au sud une compagnie a découvert, parait-il, une grande quantité d'huile et de gaz. Aussitôt les bureaux des terres ont été assaillis par la foule réclamant des titres; dans une seule journée 10,000 acres de terre ont été concédés ainsi.

—Les mines d'or du Lac Castor éveillent de plus en plus l'attention du public, plus de deux cents personnes sont occupés à extraire le précieux minerai. Des experts miniers arrivent tous les jours pour diriger et explorer ces richesses; ils reviennent toujours de plus en plus confiants en l' avenir de ces mines.

Deux ingénieurs civils MM. J. E. Morrier et C. A. Gravel sont sur les lieux pour arpenter les terrains de la compagnie "Beaver Lake Gold Mining Co."

—Les fils téléphoniques de la ville seront tous avant longtemps enfouis sous terre, le travail est commencé sur l'avenue Centrale à partir de la prison et se continuera jusqu'à la station de pompes et de là par les autres rues. Une grosse équipe d'hommes travaillent activement à cette besogne.

—Une convention des cultivateurs du district se réunira samedi prochain, à l'hôtel de ville de Prince Albert, ou bien au carré de l'hôtel de ville. Des projets seront discutés dans les intérêts de la culture des fermes et surtout pour l'établissement d'un marché en ville.

—Les Orangistes de Prince Albert ont tenu à célébrer le "Glorious Twelfth". Cet anniversaire comme il convenait a donné lieu à quelques explosions de fanatisme et de bigoterie de la part de certains personnages qui adressèrent la parole en cette circonstance. Il est certainement difficile de soulever les préjugés et d'exploiter l'ignorance à un tel degré. Aussi le R. P. MacCaffrey leur a répondu vertement dans une letter ouverte au directeur du *Herald* qui avait publié les élucubrations de ces prédicants.

Et pour cloturer leur fête une *grande*parade circula dans les rues: quarante-sept personnes en tout y prirent part; de ce nombre on comptait plusieurs visiteurs de la campagne. Quel succès!

—A l'occasion du départ de M. Armand Léonard, typographe au PATRIOTE, pour Montréal,ses amis de Prince Albert lui ont offert samedi au cours d'une soirée récréative à la salle des Chevaliers de Colomb, un magnifique sac de voyage. Ce témoignage de sincère amitié lui a causé une agréable surprise et l'a vivement touché.

Le lendemain, à deux heures, plusieurs se firent un devoir de l'accompagner à la gare pour lui souhaiter bon voyage et un heureux retour.

—La commission des Ecole Catholiques Séparées de Prince Albert a définitivement engagé les Révérendes Dames de Sion pour prendre la direction de l'Ecole Catholique au mois de septembre prochain.

Pour aider les Religieuses deux anciennes institutrices ont été réengagées, Mesdemoiselles Foley et McCusky.

—Durant un violent orage électrique, à Rosthern, la foudre est tombé sur deux maisons, mardi dernier, les réduisant en cendres. Tous les occupants purent s'échapper.

—Le R. P. Croisier, O.M.I., a prêché la retraite des religieuses de l'Hôpital et de l'Orphelinat, la semaine dernière. La retraite des Dames de Sion a été prêchée la semaine précédente par le R. P. Duke, C. S. S. R.

—M. l'abbé Perquis, de Vonda, et M. l'abbé Voisin, de Shell River, étaient de passage à Prince-Albert cette semaine, pour le pèlerinage de N.-D. de Lourdes, à St. Laurent.

—Plusieurs prêtres du personnel de l'évêché, entr'autres, le R. P. McCaffrey, M. l'abbé Melenewski, et le R. Fr. Labelle, sont partis hier pour prendre part au pèlerinage de N.-D. de Lourdes à St. Laurent. Le R. P. McCaffrey y adressera la parole.

—Le R. P. Auclair, est revenu samedi matin, après un voyage de quelques jours au Pas.

—A cause de la pluie, la fête champêtre des Dames de Ste Anne chez Mde O. Charpentier, est remis à lundi, 20 juillet.

Publiciste catholique honoré d'une bénédiction spéciale du Pape

Nous apprenons avec plaisir par l'*Action Sociale,* que:

M. Firmin Picard, unique zouave pontifical en Acadie et dévoué, depuis vingt ans, comme publiciste, à la défense des intérêts catholiques et français en cette section de notre pays, ayant fait parvenir au Saint-Père le cordial hommage de son affection filiale, a eu le bonheur de recevoir de S. S. Pie X une spéciale bénédiction, avec cette formule tracée de la propre main du saint Pontife:—"Au bien-aimé fils, comme gage des grâces les meilleures, Nous accordons, de cœur, la Bénédiction Apostolique."

Cette bénédiction fut obtenue par le paternel intermédiaire de S. E. le Cardinal Bégin.

Nos meilleures et nos plus cordiales félicitations à M. Firmin Picard, que *Le Patriote* a l'honneur de compter comme l'un de ses collaborateurs et de ses amis les plus dévoués.

Le résultat de l'enquête sur le naufrage de "l'Empress of Ireland"

La commission d'enquête sur le désastre de l'"Empress of Ireland", vient de rendre son verdict: elle tient le charbonnier "Storstad" responsable de l'accident: elle adresse un blâme direct à l'officier Tuftenes du Storstad, qui de son propre mouvement, sans instructions du capitaine, a fait changer la route du navire dans le brouillard.

La commission d'enquête reconnait en même temps que la route du Saint-Laurent offre toutes les garanties nécessaires de sûreté pour la navigation.

Les évêques Canadiens à Rome

Dans la cour Saint-Damase, le 21 juin, dimanche, 8000 personnes se trouvaient réunies pour recevoir la bénédiction du Saint-Père, S. S. Pie X fut reçu dans la loge par plusieurs évêques, parmi lesquels les évêques canadiens, Mgr Mathieu, évêque de Régina; Mgr Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe; Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières; Mgr Béliveau, évêque auxiliaire de St. Boniface.

Courageuses Religieuses

Un incendie a presque complètement détruit la fabrique de broderie de Druckman, sise à l'angle des rues Liberty et Warwick, à New-York. Tandis que les pompiers répondant à quatre appels, luttaient contre les flammes, vingt religieuses de l'ordre de Saint-Dominique, faisaient la chaîne et apportaient des seaux d'eau que l'on versait ensuite sur le toit et les murs de leur couvent, situé en face de la fabrique.

Leur travail énergique a certainement évité que le couvent ne soit détruit.

Centenaire du Père Faber

On a célébré le 29 juin dernier, le centenaire de naissance de Fréderic William Faber, l'un des célèbres convertis du mouvement d'Oxford.

Grand ami de Newman, le Père Faber, a dû sa conversion, comme lui, aux profondes recherches qu'il entreprit pour trouver la vérité. Devant les contradictions de l'Anglicanisme, son esprit droit ne put tenir, et après une héroïque lutte contre des préjugés héréditaires, il entra dans le giron de l'Eglise, se fit prêtre de l'Oratoire, et devint l'un des plus ardents défenseurs de la foi. Le Père Faber a écrit plusieurs ouvrages de haute spiritualité qui ont élevé des milliers d'âmes à Dieu.

Association de la Presse Catholique d'Amérique

La quatrième convention annuelle de l'Association de la Presse Catholique d'Amérique se tiendra cette année à Détroit, les 12, 13, 14 et 15 septembre prochain.

Plusieurs questions importantes concernant l'œuvre de cette Association et des journaux catholiques seront discutées durant les séances de cette Convention.

Flotille d'Aéroplane Marins

La France se prépare à construire une flotte puissante d'aéroplanes marins: les autorités navales ont reconnu la valeur de ces nouveaux engins de guerre surtout en mer. Ces aéroplanes serviront d'éclaireurs, et transmettront plus rapidement les ordres du commandant en chef de la flotte.

Le Rapatriement des Canadiens de Salem

Les agents du Pacifique Canadien, viennent de donner des instructions qui réjouiront les Canadiens français.

La compagnie offre de rapatrier gratuitement dans la province de Québec tous les Canadiens français de Salem qui se trouvent dans un dénuement complet à la suite de la conflagration qui a ravagé cette ville il y a une vingtaine de jours. Déjà plusieurs se préparent à retourner au Canada.

Le Cinéma: école de crimes

Le gouvernement suisse vient de promulguer une loi sur les cinématographes.

A ce sujet, la *Liberté de Fribourg* dit excellemment:

"Comme cette loi interdit la reproduction des scènes criminelles, on sera, dorénavant, délivré de ces affiches malsaines qui étalent sur nos murs des scènes de meurtre brutales ou raffinées, des assassinats à coups de matraque ou des agonies de gens qui comptent sur le cadran d'une pendule les secondes qui leur restent à vivre, des étalages de cadavres avec un poignard dans le sein ou un trou à la tempe, etc., etc. Ce sera un vrai soulagement."

Délégué des Oblats des Etats-Unis

Le chapitre provincial de la Communauté des Pères Oblats réuni à Lowell choisit pour son délégué au chapitre général qui sera tenu à Rome en septembre prochain, le R. P. Hervé Racette de la paroisse St. Joseph, de Lowell.

Fédération nationale aux Etats-Unis

Le vent semble souffler de mieux en mieux vers les fédérations et groupements d'énergies nationales françaises en Amérique: après le projet esquissé naguère en ce sens par l'Association St. Jean-Baptiste de Montréal, nos co-nationaux franco-américains réunis à Springfield, Mass, ont constitué un Comité permanent chargé d'étudier la possibilité d'une fédération de leurs groupes sur le terrain purement patriotique et religieux.

Le R. P. Duvic, O. M. I.

Le R. P. Duvic, O.M.I., professeur de Morale et de Droit Canon, au Scolasticat St. Joseph, des RR. PP. Oblats d'Ottawa, est désigné par le Général de sa Congrégation, S. G. Mgr Dontenville, archevêque, comme l'un des quatre Consulteurs spéciaux, choisis dans l'Ordre entier, pour le Chapitre général de septembre prochain, à Rome.

Nouveau système de transport

On rapporte que le C. P. R. organise pour l'Ouest sur une grande échelle un système de camions-automobiles qui ferait le service du transport des marchandises et du grain à partir de chaque gare de chemin de fer et selon l'importance des centres ruraux à desservir.

La fête des Orangistes dans l'Ulster

La fête des Orangistes, le 12 juillet, dans l'Ulster, s'est passée d'une manière relativement calme. On craignait fort pour ce jour le déchaînement de la guerre civile entre les Orangistes et les catholiques en Irlande.

Exportation de renards, au montant de $310,000

Depuis la saison du printemps on a exporté à l'Ile du Prince-Edouard, de divers centres de la Saskatchewtn et principalement de Prince-Albert 522 renards estimés à une valeur de $310,000. Sur ce nombre il y a 74 renards noirs et argentés.

Voyage du président de France en Russie

Le voyage de M. Poincaré en Russie doit s'effectuer on le sait, ce mois-ci; la direction du protocole a déjà fixé les grandes lignes de ce voyage qui débutera le 16 juillet. Ce jour-là, le président de la république s'embarquera à Cherbourg, sur le nouveau dreadnought"France" qui sera complètement prêt à cette date et se rendra directement à Cronstadt. La "France" sera escortée des cuirassés "Marseillaise" et "Amiral-Aube" et d'une escadrille de contre-torpilleurs.

Le Pape a Béni les Caisses Populaires

Sa Sainteté le Pape Pie X a daigné accorder une bénédiction toute spéciale à l'œuvre des Caisses Populaires et à son fondateur, M. le commandeur Desjardins.

Sa Sainteté a daigné s'entretenir avec Son Eminence le cardinal Bégin des Caisses Populaires canadiennes et a marqué sa haute approbation en voulant bien les bénir ainsi que celui qui s'en est fait parmi nous l'apôtre et le propagateur infatigable.

C'est un très précieux témoignage dont les Caisses Populaires, qui sont de véritables caisses paroissiales, ont le droit d'être heureuses et fières et une très belle récompense pour leur fondateur, dont le zèle est si largement connu et apprécié partout au Canada, même aux Etats-Unis et en Europe."

Paroles amies

Le *Progrès* de Nashua rapporte que Son Honneur le Gouverneur Walsh, du Massachusetts, au banquet de la St. Jean-Baptiste, qui a eu lieu à Springfield, se serait écrié, au cours de son discours:

"Conservez vos traditions, votre foi, votre langue, je n'ai aucune considération pour ceux qui foulent aux pieds ces choses sacrées. Ceux qui trahissent leur passé pourront aussi bien trahir le drapeau étoilé."

Pour le retour de la France au catholicisme intégral

L'Académie des sciences morales et politiques, en France, décerne le Prix Ernest Thorel à M. Charles Heyraud, pour son ouvrage *"La France de demain"*, revêtu de l'imprimatur de l'archevêché de Paris, honoré d'une lettre flatteuse du Vatican, et qui présente comme unique solution au problème de l'avenir de la France, "le retour au catholicisme intégral". Le Prix Ernest Thorel est attribué à l'éducation du peuple. La haute portée du choix fait par l'Académie des sciences morales et politiques n'en est que plus appréciable.—*L'Action Sociale.*

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1 nord	88
No. 2 nord	85¾
No. 3 nord	84¼
No. 4 nord	80
AVOINE—	
No. 2 C. W.	38¼
No. 3 C. W.	37⅛
Extra No. 1 fourrage	36⅛
No. 1 fourrage	36⅛
No. 2 fourrage	36⅛
ORGE—	
No. 3	
No. 4	51½
Rejeté	49
	47
LIN	
No. 1, N. W. C.	142¼
No. 2, C. W.	139¼
No. 3, C. W.	126¼